

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF FRENCH



**ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS EN CLASSE
ANGLOPHONE DANS L'OPTIQUE D'UN BILINGUISME
EFFECTIF : Cas de la traduction dans les classes de Form V
du Lycée Bilingue d'Etoug-Ebe**

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement
secondaire deuxième grade (Di.P.E.S II)*

par

JOSEPH ABOUNA

Licencié ès Lettres bilingues

sous la direction de

Madame Marie-Thérèse BETOKO AMBASSA

Chargée de Cours

Année académique 2014-2015

À mes parents

MENGUE Joséphine, NGAH Joséphine et ABOUNA APOH

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier du fond du cœur le Docteur Madame Marie Thérèse BETOKO AMBASSA qui a dirigé le présent mémoire.

Nos remerciements vont également à l'endroit de tous les enseignants de l'ENS en particulier ceux des départements de français, d'anglais et ceux du département des sciences de l'éducation pour les enseignements mis à notre disposition afin que nous soyons des modèles dans la profession enseignante.

Enfin, nos remerciements vont à l'endroit de tous ceux et celles qui de près ou de loin ont contribué directement ou indirectement à la réalisation de ce travail.

RÉSUMÉ

Ce travail s'intéresse à l'enseignement /apprentissage du français dans les classes anglophones en général et la traduction dans les classes de Form five du lycée bilingue d'Etoug Ebe de Yaoundé en particulier. S'inspirant des divers manquements observés dans l'enseignement de cette discipline dans les classes anglophones en général, notre sujet pose le problème de l'efficacité des méthodes appliquées à cet exercice dans la vaste politique de promotion du bilinguisme chez les apprenants. Au terme de cette recherche, nous proposons comme tentative de solution à ce problème, la révision du programme de formation de la filière lettres bilingues avec notamment l'insertion d'un cours de didactique de la traduction. D'autre cette étude suggère l'élaboration des documents sur l'enseignement de cette discipline et leur mise à la disposition des enseignants. En dernier ressort cette recherche recommande une didactique bidirectionnelle ainsi que l'introduction de cette matière dès la classe de Form one, et l'augmentation du volume horaire alloué à cet exercice. Ces mesures nous le pensons, contribueront à l'amélioration de l'enseignement de la traduction et feront de celle-ci un véritable outil de promotion du bilinguisme chez les apprenants anglophones en général et ceux des classes de Form five du LBE en particulier.

Mots clés : enseignement, enseignement/apprentissage, traduction, bilinguisme, bilinguisme effectif, français langue étrangère, langue officielle, français langue seconde, langue de départ, langue d'arrivée

ABSTRACT

This work focuses on the teaching/learning translation in Anglophone classes in general and in form five classes of government bilingual high school of Etoug Ebe in particular. It draws inspiration from the various lacks observed in the teaching process of this subject in Anglophone classes and questions the appropriateness of didactic methods applied to this subject with regard to the bilingualism promotion policy. By the end of this investigation, a number of proposals have been made to solve this issue. We have first suggested the introduction of translation classes in the training program of the bilingual series of the Higher Teacher training college. Secondly, we plead for the elaboration of specific documents for teaching translation by the educational authorities. Finally, this research recommends the introduction of translation lessons from the form one class, a bidirectional approach and an improvement of time allocated to translation classes. These measures will hopefully bring a solution to the problem by transforming translation exercise into a real bilingualism tool for Anglophone students as a whole.

Key words: teaching, teaching/learning, translation, bilingualism, effective bilingualism, French as foreign language, French as second language, official language, source language, target language

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES

FLE : Français langue étrangère

FLS : Français langue seconde

FLS2 : Français langue seconde deux (français utilisé comme deuxième langue officielle)
par opposition au FLS1 (français utilisé comme première langue officielle)

LD : langue de départ

LA= : langue d'arrivée

LBE= : Lycée bilingue d'Etoug Ebe

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : tableau récapitulatif des régions d'origine des apprenants.....	36
Tableau 2: tableau représentatif des bases linguistiques des informants	37
Tableau 3:tableau représentatif des apprenants en tranches d'âge.....	37
Tableau 4:tableau représentatif du genre des apprenants.....	37
Tableau 5 : tableau représentatif des informants en fonction de la langue de communication	38
Tableau 6:tableau représentatif de l'attitude des informant vis-à-vis du français.....	39
Tableau 7:tableau récapitulatif des difficultés des apprenants en français	40
Tableau 8:tableau représentatif des attitudes des élèves vis-à-vis de la traduction.....	40
Tableau 9: raisons avancées	41
Tableau 10 : l'apport de la traduction sur le niveau des apprenants en français.....	42
Tableau 11: résultats du test de traduction	42
Tableau 12: regroupement des enseignants selon le genre.....	43
Tableau 13 : tableau représentatif des enseignants selon les grades	44
Tableau 14: répartition des enseignants en fonction des classes tenues	44
Tableau 15: types de texte utilisés dans les cours de traduction	45
Tableau 16 : orientation du cours de traduction en classe.....	46
Tableau 17: compétences des élèves en traduction	48

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les multiples contacts du Cameroun avec les puissances coloniales ont été d'une très grande influence sur son environnement à la fois politique et linguistique. En effet la présence française et britannique dans notre pays a imposé l'adoption de l'anglais et le français comme langues de communication. Ainsi dans l'article premier de sa toute première constitution après l'indépendance, le pays adopte ces deux langues comme ses deux langues officielles. La présence et l'usage du français et de l'anglais dans ce territoire nouvellement indépendant jetait les bases de son bilinguisme. Avant toute analyse, il est opportun de nous appesantir ici sur la signification même du concept de bilinguisme.

De son préfixe latin « bi » qui renvoie au chiffre pluriel deux(02) et du radical « lingua » qui renvoie à la langue, le bilinguisme se réfère étymologiquement à l'idée de deux langues dans un même contexte. Dans le sens général, le terme renvoie à une situation où deux langues sont utilisées de façon simultanée soit par un individu soit par une communauté d'individus. Ainsi être bilingue c'est maîtriser ou être capable d'utiliser simultanément deux langues dans une situation de communication.

Dans son article intitulé « *The importance of bilingual training* Mbasegue Oyono perçoit le bilinguisme comme « *the constant oral use of two languages* »¹ « *l'usage constant de deux langue à l'oral* ». Pour cet auteur, le bilinguisme d'un individu se mesure par la capacité de ce dernier à utiliser simultanément deux langues à l'oral. Cette définition semble négliger la compétence écrite qui est aussi l'un des aspects cruciaux de l'apprentissage et de l'acquisition de la langue. À cette définition, l'on doit associer l'aspect de l'écrit pour définir le bilinguisme comme l'usage dans un même contexte de deux langues à l'écrit et à l'oral. G. ECHU dans son article intitulé « Le bilinguisme officiel au Cameroun » présente une vision plus claire de la notion de bilinguisme. Pour lui, « le bilinguisme se rapporte à l'usage courant de deux langues par un individu ». Il avance un certain nombre de modalités de la maîtrise des deux langues en présence que sont : parler, écrire, lire et écouter. Il distingue de ce fait le bilinguisme dit individuel et qui s'applique à l'individu et le bilinguisme de société qui implique une simple coexistence de deux communautés linguistiques. La définition qui nous semble plus exacte ici est celle de Mendo Zé G. pour qui un individu est bilingue lorsqu' « *en plus de sa première langue, possède une compétence comparable dans une ou plusieurs autres langues et est capable d'utiliser l'une ou l'autre en toutes circonstances avec la même efficacité* »² Cette

¹ MBASEGUE-OYONO Luc-R syllabus, *The Importance of Bilingual Training*, n° 7, vol 1, 1999, P.93

² Mendo ze, G., « *Qu'est-ce qu'être bilingue et qu'est-ce que le Bilinguisme ?* » in *Revue internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales(RIALSS)*, vol, 1, N°1, PUY., 2004, p.9-11.

conception du bilinguisme nous amène à nous interroger sur la nature même du bilinguisme camerounais.

Durant sa période de tutelle, le pays a connu la présence de deux grandes puissances notamment la France et l'Angleterre qui utilisaient le français et l'anglais comme langues de communication. L'indépendance de 1960 puis la réunification de 1961 ont permis le rapprochement de la communauté anglophone et de la communauté francophone en présence dans ce pays autrefois Fédéral. Ce rapprochement a jeté les bases du bilinguisme camerounais avec la cohabitation désormais oblige de deux langues qui sont le français et l'anglais. Dès lors, le français et l'anglais devenaient les deux langues officielles du pays et leur maîtrise devenait un impératif pour chaque citoyen pour une meilleure intégration dans la société. Pour se faire, un certain nombre d'actions ont été entreprises pour la promotion effective de ces deux langues au sein du triangle national. Ainsi sur le plan éducatif l'on a assisté à la création des organes spécialisés dans la promotion du bilinguisme à l'ex-ministère en charge de l'éducation nationale. Au niveau des programmes scolaires, il y aura un réaménagement des contenus avec notamment l'introduction du français dans le sous système éducatif anglophone et l'anglais dans le sous système francophone et plus récemment la création d'un système bilingue dans nos lycées et collèges. Le but de ces réformes étant de permettre aux jeunes apprenants d'être en contact avec les deux langues officielles du pays. Malgré cette série de mesures, la pratique de ces deux langues semble encore souffrir des tracés territoriaux qui datent de la période de tutelle. L'anglais reste langue officielle dans l'ex-Cameroun occidental et le français dans l'autre partie jadis sous tutelle française. En conséquence, les apprenants rencontrent des sérieux problèmes dans la maîtrise et l'usage de ces deux langues notamment ceux du système anglophone en particulier qui présentent des sérieuses lacunes dans la pratique de la langue française. Cette situation met en mal la politique nationale de bilinguisme qui sous-entend la maîtrise à valeur égale des deux langues officielles du pays. Ainsi, le problème de l'effectivité même du bilinguisme dans notre pays se pose avec insistance. Dans le but de palier efficacement à ce à ce problème, l'État camerounais mise tous les espoirs sur le domaine éducatif notamment sur l'enseignement des langues qui reste ici l'un des moyens ultimes de donner une meilleure maîtrise des langues officielles aux jeunes camerounais. C'est la principale raison pour laquelle l'on assiste à une réorganisation des programmes de langue dans l'enseignement secondaire général au Cameroun avec l'introduction de nouvelles rubriques telles que la traduction dans le programme de français des classes anglophones. Toutes ces mesures visent l'amélioration du niveau de langue des apprenants et à les rendre effectivement bilingues.

La question autour de l'effectivité du bilinguisme camerounais justifie le choix de notre sujet intitulé « *l'enseignement du français dans le sous- système éducatif anglophone dans l'optique d'un bilinguisme effectif au Cameroun : cas de l'exercice de traduction dans les classe de Form five lycée bilingue d'Etoug Ebe* » qui s'inscrit donc dans le domaine de la didactique des langues plus précisément de la langue française. Ce choix repose sur la nécessité de mettre l'enseignement de la langue française et plus précisément l'exercice de traduction dans le sous- système éducatif anglophone au service du bilinguisme au Cameroun. Le choix de ce sujet part d'un constat assez évident. La traduction dans les classes de form five est enseignée par les diplômés de l'École normale supérieure de la filière lettres bilingues. Or cette matière ne figure pas dans le programme de formation de ces enseignants à l'École normale. En plus le programme de français (french) de ces classes ne présente pas de documents officiels pour l'enseignement de cette matière. Ce sujet interroge donc la qualité même des méthodes didactiques qui sont appliquées à cet exercice qui reste l'une des manifestations même du bilinguisme.

Le problème soulevé dans ce travail, entendu ici comme une question à résoudre dans un domaine scientifique, est celui de savoir comment enseigner la traduction dans les classes anglophones en général et celles de form five en particulier afin qu'elle soit un véhicule du bilinguisme pour les apprenants qui ont l'anglais comme première langue officielle. Il s'agit de voir comment rendre les élèves des classes de form five effectivement bilingues à travers l'enseignement de la traduction. En d'autres termes il question de proposer les méthodes ou stratégies d'enseignement du français au public du sous système anglophone qui seraient à même de rendre ces apprenants compétents en cette langue qui jouit d'un statut de langue étrangère.

Quant à la problématique entendue ici comme un ensemble de questions qui gravitent autour d'un sujet ou encore « une interrogation définissant la recherche à entreprendre, soit pour un résultat inconnu à partir des données connues, soit pour trouver un cheminement logique permettant d'aboutir à un résultat connu »³. Plusieurs interrogations peuvent de ce fait se dégager du sujet :

-L'école normale supérieure prend-t-elle- suffisamment en compte l'exercice de traduction lors de la formation des élèves professeurs des lettres bilingues ?

³ H. Pana- Ruiz, Philosophie : *La dissertation*, Paris, Bordas, 1986, p.283.

- Qui enseigne la traduction dans le sous-système éducatif anglophone au Cameroun ?
- Quelle est la place accordée à l'exercice de traduction dans le programme de français en classe de form five ?
- Quels sont les objectifs de l'exercice de traduction en classes anglophones ?
- Existe- il un manuel au programme de pour l'enseignement de la traduction dans le système anglophone en général et dans les classes de form five en particulier ? Si oui, le contenu de ce manuel permet-il une bonne acquisition de la langue française par les apprenants du sous-système anglophone en général et ceux des classes de form five en particulier ?
- L'exercice de traduction peut-il constituer un instrument du bilinguisme pour les apprenants de form five ?

De cette problématique l'on peut émettre un certain nombre d'hypothèses comprises ici comme des réponses anticipées et provisoires à une question de recherche. Comme hypothèse générale nous disons que les méthodes d'enseignement du français en général et de la traduction en particulier dans les classes de form five ne garantissent pas un bilinguisme effectif à ses apprenants. Comme hypothèses secondaires nous dirons que l'exercice de traduction occupe une place de peu d'importance encore plus que la langue française elle-même s'enseigne comme simple matière scolaire dans ce sous-système éducatif. De même les programmes de français dans les classes anglophones ne proposent aucun manuel quant à l'enseignement de la traduction ce qui met en mal l'enseignement de la discipline et par ricochet la promotion du bilinguisme qui est son principal objectif. En outre, la traduction en classes anglophones est enseignée par des enseignants diplômés de l'École Normale Supérieure qui eux-mêmes n'ont pas reçu un cours de traduction durant leur formation et ont par conséquent une maîtrise approximative de la discipline traductive. Enfin le programme officiel de français en classes anglophones ne donne pas d'objectifs claires de l'exercice de traduction.

Au regard de ces hypothèses, il est claire que l'objectif général de ce travail est de proposer et d'adapter les méthodes innovantes d'enseignement du français dans les classes anglophones au besoin du bilinguisme et de les mettre à contribution pour l'effectivité de ce bilinguisme tel que prôné par les pouvoirs publics de notre pays. Il s'agit plus précisément de proposer une didactique à l'exercice de traduction qui serait à même de répondre efficacement au besoin du bilinguisme des apprenants

Par ailleurs, cette étude jette un regard évaluatif sur les méthodes d'enseignement de français en vigueur dans les classes anglophones du secondaire en général et celle de Form V en particulier. Elle vise à définir et proposer des méthodes soit nouvelles, soit révisées à l'enseignement de la langue française qui seraient à même de palier aux attentes de notre pays par rapport à la mise en place de la politique du bilinguisme. La traduction étant notre exercice de prédilection ici l'objectif spécifique sera de doter les apprenants de form five des compétences en français à travers l'enseignement de la traduction afin de les rendre effectivement bilingues. En d'autres termes, l'objectif de cette étude est de rendre les apprenants de form five du sous-système anglophone aptes à la pratique de la langue française par le biais de la traduction.

Notre travail revêt un double intérêt. D'une part il a un intérêt didactique car il porte sur des stratégies, des méthodes d'enseignement de la langue française. Il permettra donc aux futurs enseignants que nous sommes à mieux adapter les nouvelles approches d'enseignement du français et plus précisément l'exercice de traduction en classes anglophones en général et en particulier celles de form five où le français est utilisée comme langue seconde. D'autre par ce travail est d'un apport purement linguistique dans la mesure où elle s'intéresse à la langue qui constitue l'objet d'étude même de la linguistique.

Pour mener à bien notre recherche, bien de disciplines seront convoquées aux côtés de la didactique du FLE pour un meilleur éclairage de la situation. Premièrement nous ferons appel à la statistique dans la collecte et l'analyse des données nécessaires à cette étude ainsi qu'à la présentation des résultats. En second plan nous ferons intervenir des données historiques pour analyser les différentes mutations qu'a connues jusqu'ici le paysage linguistique camerounais depuis sa période de mandat jusqu'à nos jours. En outre, nous ferons appel à la linguistique prise dans le sens de l'étude de la langue. Parallèlement la pédagogie sera d'un grand apport ici dans la mesure où elle est la destination privilégiée de ce travail. En dernier ressort nous allons parcourir les textes officiels régissant l'enseignement du français et la promotion du bilinguisme dans les systèmes éducatifs nationaux.

Dans la collecte et le traitement des données nécessaires à la réalisation de ce travail, des méthodes et outils spécifiques seront utilisés. Il s'agira en grande partie des observations des cours de traduction dans les classes concernées. D'autre part, nous utiliserons des questionnaires qui seront adressés aux élèves des classes de form five ainsi qu'aux enseignants en charge de cette de cette matière.

Notre travail sera divisé en trois grandes parties réparties en six (06) chapitres. La première partie sera consacrée aux généralités théoriques et comprendra deux chapitres : la définition des concepts qui tournent autour de ce sujet ceci dans le but d'avoir une meilleure vision dans la suite du travail et un bref aperçu sur la didactique du français en classes anglophones. Le deuxième chapitre quant à lui sera consacré à la revue de la littérature et à la présentation de la classe de form five sur laquelle porte cette étude. La deuxième partie quant à elle portera sur la collecte et l'analyse des données nécessaires à ce travail il sera question de décrire les instruments utilisés dans la collecte et l'analyse de ces données ainsi que les résultats de ces analyses. Cette partie sera divisée en deux chapitres : l'analyse des résultats sur lequel portera le premier et la présentation des résultats pour le second. Notre troisième et ultime partie sera réservée à la vérification des hypothèses de recherche et aux suggestions qui seront orientées dans la didactique et la pédagogie. Ici il sera en effet question de présenter nos contributions sur l'enseignement de la traduction dans le sous système anglophone qui est notre principal centre d'intérêt afin d'en faire un véhicule du bilinguisme.

**PREMIÈRE PARTIE : INSERTION DU SUJET ET
GÉNÉRALITÉS THÉORIQUES**

Cette partie de notre travail comporte deux chapitres. Le premier chapitre intitulé Définition des concepts et approches didactique du français en classes anglophones comprend deux grandes articulations. Il sera question d'une part de définir les termes ou expressions clés utilisés tout au long de ce travail. Ces terminologies sont liées en partie à l'enseignement du français en classes anglophones et au bilinguisme, et à la traduction, le sous système éducatif anglophone, la notion de lycée bilingue d'autre part. La clarification de ces concepts nous permet d'avoir une vision plus claire sur l'ensemble du travail.

Le deuxième chapitre de ce chapitre est intitulé Approches didactiques du français en classes anglophones. Dans cette partie il est question de présenter les différentes théories liées à l'enseignement du français dans les classes anglophones. En effet, il s'agit de faire un bref aperçu des différentes méthodes généralement utilisées dans l'enseignement /apprentissage du français en général dans les classes anglophones au Cameroun. Notre étude étant focalisée sur l'exercice de traduction, il est question de réviser les méthodes didactiques appliquées à cet exercice dans les classes de form five qui constituent notre population cible.

CHAPITRE I : DÉFINITION DES CONCEPTS ET APPROCHES THÉORIQUES DE LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS EN CLASSES ANGLOPHONES

Ce chapitre est consacré à l'insertion théorique qui renvoie ici à la définition des mots et concepts clés de notre travail. D'autre part, il passe en revue les différentes méthodes didactiques appliquées à l'enseignement du français dans le sous système éducatif anglophone.

I. DÉFINITION DES CONCEPTS

Plusieurs concepts-clés gravitent autour de notre sujet. Pour une bonne compréhension de notre travail il est important de nous attarder sur la définition même ces derniers afin d'avoir une idée plus nette sur la suite du travail. Ces notions ainsi identifiées relèvent du domaine didactique, du bilinguisme, de la traduction ainsi que des terminologies liées au statut du français dans le sous système scolaire anglophone. Cette partie de notre travail se propose de donner une approche définitionnelle à chacun de ces concepts qui seront essentiels à la compréhension du travail.

I.1. Bilinguisme

Le mot « bilinguisme » dérive de deux racines latines : « bi » qui veut dire « deux » et « lingua » qui renvoie à la « langue ». Dans son sens étymologique, le bilinguisme renvoie donc deux langues. Dans son sens générique, ce terme désigne l'usage par un même individu ou un même pays de deux langues différentes. Le bilinguisme renvoie à une pratique linguistique qui consiste à l'emploi simultané de deux langues différentes dans un même contexte.

Mendo Ze apporte un éclairci à cette définition en précisant qu'un individu bilingue est celui qui « en plus de sa première langue possède une compétence comparable dans une ou plusieurs autres langues et est capable de d'utiliser l'une ou l'autre en toutes circonstances et avec la même efficacité »⁴

⁴ Mendo Ze, G., « *Qu'est-ce qu'être bilingue et qu'est-ce que le Bilinguisme ?* » in Revue internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales (RIALSS), vol, 1, N°1, PUY., 2004, p.9-11.

Pour Dalbernet, le bilinguisme désigne « l'ensemble des situations où deux langues sont en rapport soit chez un individu soit dans un pays »⁵ De cette définition il apparaît clairement que le bilinguisme a deux principaux champs d'application qui sont l'individu et la communauté au sein de laquelle évolue cet individu. On parlera ainsi de bilinguisme individuel qui se limite à l'individu et le bilinguisme dit de société qui se réfère à une simple juxtaposition de deux communautés linguistiques différentes.

Pour Harmers J-F et Banc M., le concept de bilinguisme relève d'une politique d'aménagement linguistique et renvoie au simple fait qu'une société utilise plus d'une langue. Ils désignent par ailleurs la maîtrise de plus d'une langue par un individu par bilingualité.³⁶

Ces multiples définitions convergent toutes dans le même sens qui est celui de l'utilisation en contexte unique de deux langues. En fonction des langues en rapport qui peuvent être soit des langues officielles soit des langues dites maternelles ou langues locales l'on peut avoir plusieurs types de bilinguisme. Dans cette étude nous nous focaliserons plus sur le bilinguisme qui met en rapport des langues dites officielles comme c'est le cas de l'anglais et du Français au Cameroun.

I.2 Bilinguisme officiel

Le concept de bilinguisme officiel est étroitement lié à la notion de politique linguistique et à celle de langue officielle. De façon générale, la langue officielle d'un pays est la langue de communication et d'administration adoptée par ce pays ; elle est généralement définie dans la loi fondamentale de ce pays. La langue officielle se distingue des autres langues dites locales par le fait que celle-ci bénéficie d'un statut juridique clairement défini dans la loi fondamentale. Elle s'inscrit donc dans la politique linguistique de l'état. Le bilinguisme officiel qui en découle décrit une situation où deux langues officielles sont en rapport dans un même territoire .En d'autres termes l'on parle de bilinguisme officiel lorsqu'un État adopte deux langues officielles dans sa politique linguistique. À la question de savoir ce qu'est le bilinguisme officiel, ECHU (1999 a :97)⁷ répond : « par bilinguisme officiel, nous faisons allusion à un bilinguisme qui ne concernerait que les langues officielles et relevant d'une politique officielle de l'État »⁴. Comme nous pouvons le comprendre dans cette pensée, le

⁵ Dalbernet, L., *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord.*, Les Presses de l'Université Laval Québec, 1976, p.88

⁶ Hammers, J, -F., Blanc, M., *Bilinguisme et bilingualité*, Dessart et Mardaga, Bruxelles, 1983, p.9.

⁷ ECHU. G et GRUNDSTROM, Allan, *Bilinguisme Officiel et Communication Linguistique au Cameroun*, New York, Peter Lang publishing Inc., 1999.

bilinguisme officiel relève avant tout d'une politique linguistique et est de ce fait régi par des textes et lois qui reconnaissent aux langues en présence le statut de langues officielles. Dans cette optique, la république du Cameroun avec l'anglais et le Français comme ses deux langues officielles constitue un parfait exemple de bilinguisme officiel. L'article premier de sa loi fondamentale reconnaît à ces deux langues un statut de langues officielles : « la République du Cameroun adopte l'anglais et le français comme ses deux langues officielles ».⁵ En effet, l'unification de 1961 qui marquait le rapprochement définitif de la partie anglophone et la partie francophone donnait la possibilité à chaque camerounais d'utiliser soit l'anglais soit le français dans ses communications officielles. Avec la réunification de 1972, la situation devenait plus claire avec la maîtrise des deux langues désormais impérative pour chaque citoyen. Le bilinguisme officiel au Cameroun passait ainsi de la simple coexistence de deux communautés linguistiques à un bilinguisme effectif chez chaque citoyen.

I.3. Bilinguisme effectif

Dans un environnement bilingue où deux langues sont en rapport, se pose généralement la question de la pratique effective de ces langues. Très souvent, l'on assiste à une situation où les deux langues en présence sont pratiquées par des groupes différents et indépendants ; d'où le problème de l'effectivité même de ce bilinguisme. Le bilinguisme effectif renvoie à une situation où les membres de la communauté linguistique donnée développent les compétences égales dans les deux langues officielles en présence. En d'autres termes, c'est la capacité d'un individu membre de la communauté linguistique (bilingue) en question à pratiquer aisément les deux langues en présence que ce soit à l'écrit ou à l'oral. La question de l'effectivité du bilinguisme surgit pour assurer la mise en pratique réelle par chaque individu de la communauté de communiquer avec aisance dans les deux langues en rapport. En contexte camerounais, on parlera de bilinguisme effectif lorsqu'un citoyen développe des compétences (écrites et orales) en Français et en Anglais). En clair, le bilinguisme effectif renvoie à la mise en pratique réelle de la politique linguistique (bilinguisme) prônée par les textes de l'État.

I.4. Le sous système anglophone

À la fin de la fin de la deuxième guerre mondiale, le territoire camerounais autre fois sous mandat allemand, est placé sous la tutelle des nations unies et administré par la France et la Grande Bretagne. Ces deux puissances instaurent des systèmes d'administration différents et par ricochet des systèmes éducatifs différents. Dans la partie occidentale sous contrôle britannique il s'agit d'un modèle à l'anglaise qui était d'ailleurs appliqué dans les autres

colonies britanniques alors que dans la partie sous contrôle de la France il s'agit d'un modèle français qui est lui aussi appliqué aux colonies françaises.

Le sous système éducatif anglophone est donc ce sous système copié sur le modèle britannique et qui est appliqué dans la partie anglophone du Cameroun. Il est constitué d'un cycle primaire de six classes et d'un cycle secondaire comportant sept classes réparties en deux sous cycles. Dans le secondaire qui nous intéresse ici, le système anglophone accueille les apprenants ayant une base anglophone c'est-à-dire les élèves ayant fait leurs études primaires dans la section anglophone. Il s'agit donc des apprenants anglophones à la base qui ont l'anglais comme première langue officielle ou les apprenants francophones ayant fait leurs études dans le système anglophone. Le système éducatif anglophone secondaire général comporte deux sous cycles de deux classes pour le cycle secondaire et de cinq classes pour le premier cycle dont la classe de form five constitue l'ultime étape.

I.5. Lycée bilingue

Dans le but de rapprocher les deux communautés linguistiques du pays et assurer une meilleure unité nationale, les pouvoirs publics de la république du Cameroun ont mis sur pied un certain nombre de mesures notamment sur le plan éducatif qui connaît un réel réaménagement quelques décennies seulement après l'indépendance. Cette volonté se traduit particulièrement par la création des établissements dits bilingues plus précisément dans le secondaire. Dans les différentes régions du pays les lycées et collèges combinent désormais les deux sous systèmes anglophone et francophone. La notion de lycée bilingue naît donc de cette cohabitation des deux systèmes dans un même établissement. Cette mesure vise non seulement à rapprocher les deux parties du pays en permettant aux citoyens anglophones et francophones de pouvoir suivre leurs études dans n'importe quelle région du pays, mais aussi elle jette les bases d'un bilinguisme effectif dans l'éducation. Dans les années deux mille ces établissements dits bilingues vont connaître une innovation particulière avec la création des classes dites bilingues où les apprenants reçoivent des enseignements à la fois en français et en anglais et la création dans la direction des examens et concours d'un B.E.P.C bilingue. La notion de lycée bilingue désigne donc d'abord un établissement d'enseignement secondaire général qui comporte les deux sous systèmes éducatifs francophone et anglophone ou encore un système éducatif bilingue qui est le produit de ces deux systèmes jumelés en un.

I.6. Les notions de français langue étrangère / français langue seconde

Plusieurs recherches ont été menées sur le statut des langues dans le monde. En effet, les puissances coloniales ont laissé dans les anciennes colonies un héritage linguistique notamment leurs langues de communication. Concernant le cas de la langue française au Cameroun qui nous intéresse ici, il est important de rappeler ici que cette langue a été introduite au Cameroun pendant la période de tutelle notamment dans la partie orientale du pays. Avec la réunification et l'unification des deux parties du territoire, elle a été implantée dans la partie anglophone du pays à travers le système éducatif. Des lors, la question du statut réelle de cette langue dans le sous système éducatif anglophone ne cesse de se poser avec insistance. L'on hésite en effet entre la dénomination de « français langue étrangère » et celle de « français langue seconde ». Bien que ces deux concepts soient quelque peu similaires la différence est pourtant claire. Le français langue étrangère FLE décrit une situation où cette langue est acquise par un apprenant non francophone dans un but autre que l'instruction, la langue elle-même jouissant ici d'aucun statut juridique. C'est d'ailleurs la définition que donne Mouelle Wonje Mbondji pour qui, « *le FLE est le français privé de tout statut juridique ou social particulier, matière et non médium d'enseignement* »⁸. Le français appris comme langue étrangère vise un objectif qui va bien au-delà de l'instruction. Les contextes par excellence du FLE se trouvent généralement dans les anciennes colonies britanniques qui ont l'anglais comme langue officielle. Il est donc clair qu'il n'existe pas de français langue étrangère au Cameroun

Le français langue seconde FLS quant à lui définit un contexte plutôt différent. Il décrit un contexte où la langue est apprise avant tout dans le but de l'éducation. Elle est acquise juste après la langue maternelle qui est ici langue première; elle bénéficie de ce fait d'un statut juridique qui fait d'elle une langue officielle. Pour Mouelle wondje.M. , « *Le FLS est une langue étrangère. Elle se distingue des autres langues étrangères par ses valeurs statutaires.* »⁹ Le français langue seconde s'inscrit dans la politique linguistique du pays et sert de médium d'enseignement et non plus comme simple matière comme le FLE. Dans le cas du Cameroun le français jouit d'un statut de langue seconde mais sur une double perspective. En effet, dans la partie francophone du pays il est évident qu'il s'agit sans équivoque d'une langue seconde car c'est la deuxième langue acquise après les langues dites locales ou maternelles. Mais dans la partie anglophone du pays, la situation devient un complexe. En effet, dans cette partie du

⁹ M.M. MOUELLE WONJE MBONDJI. *Statut du français en Milieu scolaire Anglophone au Cameroun*, syllabus, n° 7, vol 1, 1999, P.172

territoire le français évolue aux cotés d'une autre langue officielle qui est l'anglais. Dans ce contexte, le français apparait certes comme langue seconde mais langue seconde deux(LS2) du fait de la présence de l'anglais qui est langue seconde un(LS1). Autres contextes du français langue seconde incluent toutes les anciennes colonies françaises qui ont le français comme langue officielle

I.7. La traduction

Dans une situation de bilinguisme, le passage des énoncés d'une langue à une autre est courant. Ce transfert linguistique renvoie au concept de traduction .La notion de traduction fait l'objet de plusieurs approches définitoires. De façon générale, elle désigne le passage d'un énoncé d'une langue à une autre ; le but étant l'intercommunication entre les locuteurs des deux langues. G. ECHU donne une définition assez claire de ce concept. Pour lui,

la traduction se définit comme le processus qui consiste à faire passer un message d'une langue à une autre en visant l'équivalence entre l'énoncé original et l'énoncé obtenu (...) Cette définition pourrait-il suppose l'existence d'un texte de départ et d'un texte d'arrivée, ce dernier étant le produit final de la traduction. Cela implique le passage de la langue de départ(LD) à la langue d'arrivée'(LA) ¹⁰.

J P VINAY et J. DARBELNET complètent cette vision de G. ECHU quand ils perçoivent la traduction comme : « *le passage d'une langue A à une langue B pour exprimer une même réalité* »¹¹. S'inscrivant dans la didactique des langues, la traduction comme discipline scolaire vise à munir les apprenants des compétences à la fois écrites et orales dans les deux langues en présence. Elle exige donc du locuteur une compétence considérable dans les deux langues en présence et se présente ici comme une manifestation par excellence du bilinguisme de locuteur. Comme toute discipline scientifique, elle obéit à des procédés et techniques qui font d'elle une discipline unique et que nous jugeons opportun ici d'éclaircir.

I.7.1. De quelques procédés et techniques de traduction

Le passage d'une langue à une autre nécessite l'intervention de plusieurs mécanismes connus ici comme procédés ou encore techniques de traduction. Cette partie de notre travail fait une analyse brève de ces techniques qui s'avèrent indispensables dans la conduite de cet exercice. L'on peut distinguer deux grands types de traduction que sont la traduction dite

¹⁰ G. ECHU, *initiation a la traduction points de repère et textes choisis*. Publications de l'Association pour la Promotion du Bilinguisme au Cameroun, Yaoundé 2001

¹¹ J.P. Vinay, J. Darbelnet, *Stylistique comparée du Français et de l'Anglais*, Les Editions Didier, Paris, 1958, P. 20

littérale ou direct et celle dite oblique qui convoque plusieurs techniques ou procédés de traduction.

- **La traduction littérale**

Généralement connue sous le nom de traduction « mot à mot » ou traduction directe, la traduction littérale consiste au passage d'un texte d'une langue de départ LD à une langue d'arrivée LA sans l'intervention d'aucun procédé stylistique. Elle s'opère au mot prêt et ne se soucie de rien d'autre que des servitudes linguistiques. La traduction littérale vise la correspondance lexicale entre la langue de départ et la langue cible. Ce procédé est généralement attribué aux amateurs de la discipline ce d'autant plus que les tournures élaborées de la langue lui échappent totalement. Cette défaillance devrait pousser le traducteur à faire recours à la traduction dite oblique.

- **La traduction oblique**

Dans la pratique de la traduction le phénomène de la correspondance lexicale n'est pas toujours évident. A cet effet le traducteur doit trouver un moyen sûr de combler les disparités qui peuvent se dégager entre la langue de départ et la langue cible. Il s'agit de la traduction indirecte ou oblique. La traduction oblique intervient lorsque la traduction directe ou littérale s'avère impossible ou ne rend pas le message à la langue d'arrivée avec la même valeur émotionnelle qu'à la langue de départ. Elle fait intervenir plusieurs techniques qu'il importe de rappeler ici.

- **Les techniques de la traduction oblique**

Il s'agit ici des différentes manières de rendre un texte dans la langue d'arrivée sans pour autant rester fidèle à la structure de la langue de départ. Ces techniques sont généralement l'emprunt, la modulation, la transposition, l'équivalence et le calque.

- **L'emprunt**

Ce procédé intervient lorsque l'on cherche à combler une lacune à la langue d'arrivée. Pour G. EXCHU, (2001. P.5) « l'emprunt linguistique est l'une des causes externes de l'enrichissement du vocabulaire d'une langue(...) Il consiste en l'intégration dans une langue d'un terme désignant des concepts et des objets issus d'une autre réalité linguistique, d'une autre civilisation. Ainsi nous avons plusieurs mots issus des langues africaines qui ont intégré le vocabulaire français ou même anglais. Cet usage se justifie par l'absence des réalités ainsi

désignées dans la culture de la langue cible. les mots tels que « *eru, achu, taro* » empruntés aux langues indigènes camerounaises en sont de parfaites illustrations. De même, les langues dites étrangères peuvent également se prêter au jeu de l'emprunt ; c'est d'ailleurs le cas avec le français et l'anglais qui retiennent notre attention ici. Ainsi les mots *flash back, break* etc. sont employés en français alors qu'ils ont une origine anglaise. En outre, les termes tels que « *vis-à-vis, en route, laisser faire* etc. ont une origine française mais sont par le biais de l'emprunt utilisés en anglais.

- **Le calque**

Le calque est un type d'emprunt particulier en ce sens que les deux procédés contribuent à l'enrichissement du vocabulaire de la langue. Mais contrairement à l'emprunt classique où le transfert est total (le signifiant et le signifié sont conservés), le calque aboutit à un transfert partiel ; c'est-à-dire le sens est conservé mais c'est la graphie du mot ou expression qui est modifiée pour obéir à la morphologie de la langue d'arrivée. Exemple : *table ronde* = *round table*. Ici le jeu porte sur la position de l'adjectif qualificatif (antéposé en anglais et postposé en français)

- **La transposition**

Selon ECHU(2001), la transposition consiste à remplacer dans le passage de la langue départ à la langue d'arrivée une partie du discours par une autre sans changer la teneur du message. En outre il distingue deux types de transposition : la transposition figée ou obligatoire et la transposition libre ou facultative. La transposition libre dépend du traducteur alors que celle dite obligatoire est imposée au traducteur par la structure interne de la langue d'arrivée. La structure obtenue est appelée structure transposée. Exemple : *nous allons nous voir à mon retour* = *we will meet when i will be back*. Ici le groupe nominal est remplacé par le groupe verbal.

- **La modulation**

La modulation consiste à un changement d'optique dans le transfert du message de la langue de départ à la langue cible tout en conservant le message. Tout comme la transposition, nous distinguons deux types de modulation : la modulation libre et la modulation figée ou obligatoire ; la tournure obtenue étant appelée tournure modulée. Dans les phrases nous avons un exemple de modulation : *l'enfant tue l'animal* / *the animal is killed by the child*. Ici nous

avons un changement de voix (active /passive).La modulation figée quant à elle est imposée par la langue d'arrivée comme dans : *goods only* =passagers interdits.

- L'équivalence

C'est un procédé semblable à la transposition et à la modulation .En effet, il s'agit d'un mot ou d'une expression qui a son équivalent préétabli dans la langue d'arrivée que le traducteur doit aller chercher par sa maîtrise de la langue d'arrivée. Ceci impose donc au traducteur une maîtrise parfaite de la culture de la langue cible et même de la langue de départ. Comme exemple d'équivalence nous avons les tournures suivantes : *free of charge*=gratuit, *third party*= tierce personne.

L'exercice ou plutôt la discipline traductive demande de la part du traducteur une maîtrise de ces techniques qui seront cruciales à cet exercice. Dans les classes anglophones et celles de Form five en particulier, la traduction est un exercice nouveau pour les apprenants. Il importe donc ici d'analyser les méthodes didactiques qui lui sont appliquées.

II- APPROCHE DIDACTIQUE DU FRANÇAIS EN CLASSES ANGLOPHONES

Dans le sous-système éducatif anglophone camerounais, la matière « french » (dénomination du français dans le sous-système anglophone) obéit à une didactique particulière selon les objectifs fixés à chaque niveau d'étude. L'objectif premier de l'enseignement de cette langue en classes anglophones est la promotion du bilinguisme chez les apprenants qui ont l'anglais comme première langue officielle en les dotant des compétences nécessaires en français qui occupe ici un statut de langue seconde deux. Il s'agit en effet de rendre les apprenants aptes à s'exprimer aisément en cette langue au terme de leur parcours scolaire secondaire aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Enseigné comme langue seconde(2) elle se subdivise en plusieurs rubriques selon le niveau d'étude. Ces différents modules sont notamment la conjugaison, la rédaction, le vocabulaire, la lecture, la grammaire l'orthographe, la littérature et la traduction. Dans les classes de form five en particulier, elle comprend la rédaction ou expression écrite, la littérature, la dictée et bien entendu la traduction qui attire notre attention dans cette étude. S'il est vrai au premier regard que ces rubriques sont des parties intégrantes de la matière french, elles n'obéissent cependant pas aux mêmes méthodes didactiques.

La traduction qui est un exercice particulier à ce système éducatif, continue à poser un problème sérieux tant aux apprenants qu'aux enseignants qui peinent à trouver une méthode

didactique à même de répondre efficacement aux attentes même de cet exercice qui restent un bilinguisme plus effectif de ces apprenants.

II. 1. Rappel des grandes théories d'apprentissage des langues en milieu scolaire

Depuis le 19^{ème} siècle, plusieurs théories ont été élaborées concernant l'acquisition des langues étrangères (langues secondes et langues étrangères). Ces différentes théories ont permis aux didacticiens de mieux adapter leurs méthodes d'enseignement aux différents types d'apprenants ainsi qu'aux différentes attentes de leurs publics. Ana Rodriguez propose un récapitulatif de ces théories en précisant l'objectif de chacune.

La première théorie est celle dite traditionnelle. Elle est caractérisée par la lecture et la traduction des textes en langue étrangère. Les règles de grammaire dans cette méthode sont énoncées puis mémorisées par les élèves ; le vocabulaire quant à lui est enseigné sous forme de liste de mots traduits en la langue cible puis mémorisée par les apprenants. Dans cette méthode, l'accent est plus mis sur l'aspect structurel de la langue que sur la portée communicationnelle.

Après l'approche traditionnelle, vient l'approche naturelle de F. Guoin. Elle est basée sur l'aspect communicatif de la langue et met la priorité sur les compétences écrites et orales. Cette méthode sera très vite dépassée pour laisser place à la méthode directe de Claude Puren. Cette méthode prône une totale immersion totale dans la langue cible et écarte tout recours à la langue de départ. La méthode directe est secondée par l'approche audio orale qui met un accent particulier sur la prononciation qui doit être identique à celle des locuteurs natifs de la langue cible. Élaborée par Bloomfield après la deuxième guerre mondiale, la méthode audio orale s'appuie sur les travaux de Skinner qui considère la langue comme une trilogie de stimulus-réponse-renforcement. Bien que sa priorité soit sur la communication orale, elle développe les quatre habilités nécessaires pour une bonne communication. L'approche communicative qui a suivi cette théorie est la méthode éclectique qui se présente ici comme une synthèse de toutes les autres théories d'apprentissage. Elle n'est basée sur aucune méthode spécifique ; mais plutôt un assemblage de ces techniques qu'elle essaye d'adapter à chaque situation d'apprentissage en fonction des besoins et des attentes des apprenants. La présente étude adopte la théorie dite communicative qui stipule que l'objectif premier de l'apprentissage d'une langue seconde est de permettre aux apprenants de communiquer aisément en cette langue. Cette théorie nous permettra de vérifier les aptitudes communicationnelles des apprenants de la form five acquises par le biais de la traduction

II.2. Objectifs généraux de l'enseignement du français en classes anglophones

Dans les classes anglophones au Cameroun l'enseignement du français vise un objectif principal : celui de doter les apprenants des compétences linguistiques et communicatives en cette langue afin de leur permettre de communiquer tant à l'écrit qu'à l'oral avec aisance. En d'autres termes il s'agit de rendre ces apprenants aptes à la pratique du bilinguisme en développant en eux les capacités d'acquérir les quatre compétences qui garantissent l'autonomie dans la communication à savoir : écouter, parler, lire et écrire. Par extension il est question d'un objectif politique double qui vise les domaines externe et interne. Sur le plan interne, l'enseignement du français aux apprenants anglophones qui prône le bilinguisme chez ces apprenants vise l'unité et l'intégration nationale qui aboutirait au décloisonnement linguistique entre les anglophones et les francophones. Sur le plan externe, l'apprentissage du français aux anglophones favoriserait les relations entre le Cameroun et le monde francophone en général et entre les citoyens anglophones du Cameroun et le monde francophone extérieur en particulier.

II.3. Objectifs spécifiques du français en classe de form five

Située en phase terminale du premier cycle de l'enseignement secondaire la classe de Form five affiche des objectifs spécifiques quant à l'enseignement du français. À côté des objectifs généraux du français en classe anglophone cités plus haut l'enseignement d'apprentissage du français en form five vise comme objectifs spécifiques d'amener les apprenants à utiliser la langue française de façon plus complexe pour se faire comprendre à l'écrit tout comme à l'oral. D'autre part il vise à encourager les apprenants de ces classes à donner leur propre description et interprétation des faits et des événements. De même, le français en classes de form five vise à doter les apprenants des compétences qui leur permettront de parler de façon efficace dans des situations de communication en utilisant les structures variées en ayant un contrôle de voix, l'usage du vocabulaire approprié. En bref ces objectifs peuvent se résumer en un seul, celui de doter les apprenants des compétences linguistiques et communicatives en cette langue et par ricochet renforcer leur bilinguisme.

II.4. De la traduction

Conscients des enjeux sur de l'enseignement des langues officielles dans notre pays, conscients des difficultés que pose l'enseignement de la traduction dans le sous-système éducatif anglophone au Cameroun, les pouvoirs publics ont trouvé nécessaire de proposer un

guide aux enseignants de français de ce système éducatif. Ainsi, dans l'optique d'un réaménagement des programmes scolaires nationaux, l'ex-ministère de l'éducation nationale (MINEDUC) publie en juin 1997 un document intitulé « *programme officiel de français dans les établissements anglophones d'enseignement général* »¹². Ce document définit les méthodes didactiques devant être appliquées aux différents exercices des français en classes anglophones. A sa page 4, ledit document propose comme un guide à la traduction en précisant les différentes étapes que doit suivre cet exercice. D'après ce document, un cours de traduction doit s'étendre sur une durée de deux heures et doit suivre le cheminement suivant :

La première étape porte sur le choix du texte à traduire. Ce texte qui est choisi par l'enseignant doit refléter la vie quotidienne des apprenants afin de permettre à ces derniers d'identifier les situations de communication familières. Le but ici est d'amener les élèves à s'exprimer aisément en français quand l'une de ces situations de communication se présente à eux. En un mot, le texte à traduire doit s'inspirer de la vie quotidienne des élèves .selon ledit document, le texte à traduire doit comporter un nombre limité de mots compris entre 120 et 140 mots. La seconde étape mentionnée par ce document concerne la préparation du cours même par l'enseignant. Il lui est recommandé de prendre connaissance du texte du texte puis procéder à l'identification des mots ou structures susceptibles de compliquer la tâche aux apprenants .dans la salle de classe le cours de traduction commence par une du texte par les apprenants ; lecture qui leur permettra d'avoir une idée générale sur le texte à traduire(le thème qui y est développé).cette étape doit durer environ quinze minutes. Après la phase de lecture, les élèves et l'enseignant procèdent ensemble et de manière interactive au repérage et explication des mots et expressions difficiles .cette étape doit également durer une quinzaine de minutes. L'enseignant passe ensuite à un questionnement dans le but vérifier la compréhension du texte par les élèves. Cette étape qui précède la traduction proprement dite se déroule pendant une période de trente minutes. Une fois cette étape franchie, l'enseignant s'intéresse à l'identification des tournures grammaticales, vocabulaire style et des faits métalinguistiques afin de détecter les tournures idiomatiques comprises dans le texte. Cette activité est aussi réalisée pendant trente minutes. Le dernier volet d'un cours de traduction concerne la traduction proprement dite qui comporte deux étapes et s'étend sur une durée de vingt cinq minutes. Les élèves traduisent premièrement le texte soit en petits groupes de deux ou trois soit individuellement. L'enseignant procède ensuite à la vérification et à la correction des

¹² SGIGP/ESG, Programme de français en classes anglophones des établissements d'enseignement secondaire général, juin 1997, p.4

différentes traductions. Une version unanime est alors adoptée à la fin de l'exercice. L'objectif visé par l'exercice de traduction dans les classes anglophones est la concrétisation des objectifs généraux de l'enseignement du français dans ces classes, objectifs qui se résument en la promotion du bilinguisme dans notre pays

L'enseignement de la traduction tel que décrit dans ce document nécessite une durée de deux heures de même qu'il se fixe pour objectif de renforcer les performances des élèves en français qui constitue l'une des causes d'échec de ces derniers aux examens officiels en occurrence le GCE ordinary level. En revanche, si le document donne des directives quant à l'enseignement de la traduction tel que nous le voyons il est cependant clair qu'il ne propose pas de démarche théorique qui serait pourtant nécessaire ici. L'accent est plus mis ici sur les volets pédagogiques et purement pratique de la discipline. Ce qui pousse ici à s'interroger sur la faisabilité d'une telle pratique sans base théorique. Il apparaît clairement que ce document doit s'accompagner d'une théorie pour permettre à l'exercice de traduction d'atteindre son but qui est de rendre les apprenants des classes anglophones effectivement bilingues.

II.4.1. Objectifs de la traduction en classes anglophones

La discipline traductive s'inscrit dans le cadre de la didactique des langues. De ce fait elle se fixe un certain nombre d'objectifs. Selon ORTEGA et ECAEVERRIA, la traduction vise « l'étude des différents aspects de la langue : lexique, style, syntaxe ». ¹³ Le programme officiel de français en classes anglophones établi en Juin 1997 n'est pas assez clair quant aux objectifs de cette discipline dans ces classes. Il se limite de préciser que cet exercice vise à permettre aux apprenants de comparer et comprendre les deux systèmes linguistiques et à exprimer de façon claire le contenu d'un texte d'une langue à l'autre. Face à cette imprécision, les enseignants de cet exercice peinent à trouver une méthode didactique à cette discipline ce d'autant plus que eux-mêmes en ont une maîtrise approximative. Or, pour CONSTANZA GERDING- SALAS, « la qualité de la traduction dépend de la qualité du traducteur » ¹⁴. Ceci implique la nécessité de la formation des futurs professeurs de langues qui seront appelés plus tard à enseigner cette discipline. Il convient néanmoins de rappeler ici que l'objectif de l'enseignement d'une langue reste la pratique et la manipulation de celle-ci par les apprenants. De ce point de départ l'on peut admettre que la traduction qui s'inscrit dans le processus

¹³ ORTEGA ARPNILLA et ECAEVERRIA PEREDI, *Enseñanza de lenguas, traducción e interpretación*. 1996

¹⁴ CONSTANZA GERDING- SALAS, *Teaching Translation: problems and solutions*. 2000 P.32

d'enseignement- apprentissage du français en classes anglophones a pour objectifs de permettre aux apprenants de pratiquer et de manipuler la langue française par ces apprenants

Au terme de ce premier chapitre, il est important de rappeler qu'il était question pour nous de clarifier certains concepts essentiels à la compréhension de ce travail. D'autre part il s'agissait de passer en revue de façon brève l'approche didactique du français en classes anglophones au Cameroun. Il en ressort donc que la traduction qui est le transfert d'un énoncé d'une langue à une autre joue un rôle primordial dans l'acquisition des langues. Quant au bilinguisme, il décrit un contexte où deux langues sont en rapport soit un individu soit au sein d'une communauté. Il apparaît donc qu'il existe un lien étroit entre le concept de bilinguisme et la discipline traductive ; les deux termes qui constituent l'ossature de ce travail. En outre l'examen des méthodes didactiques appliquées à l'exercice de traduction il ressort de ce premier chapitre que cet exercice n'a pas une didactique assez claire et surtout que ses objectifs ne sont pas clairement définis. Néanmoins, nous retenons que l'objectif naturel de la traduction comme transfert d'un message d'une langue à une autre reste l'acquisition ou le renforcement des compétences d'un individu dans ces deux langues, ce qui renvoie par ricochet à la notion de bilinguisme. Le bilinguisme et la traduction sont donc deux entités inséparables dans un processus d'acquisition des langues

CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTÉRATURE ET PRÉSENTATION DE LA CLASSE DE FORM FIVE

Dans ce chapitre il sera question pour nous de faire un passage en revue des différents travaux déjà menés dans le domaine de la traduction d'une part et le bilinguisme d'autre part. En effet, il s'agit de faire une analyse critique des ces travaux afin de donner une orientation à cette recherche. Le deuxième volet de ce chapitre sera consacré à une présentation descriptive de la classe de form five sur laquelle porte cette étude afin de donner une idée claire sur ses différentes composantes.

II.1. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Cette partie de notre travail s'intéresse aux différentes recherches menées jusqu'ici sur le bilinguisme d'une part et sur l'enseignement du français en général et la traduction en particulier d'autre part. Il s'intéresse essentiellement aux méthodes d'enseignement de la traduction et la promotion du bilinguisme dans le sous système éducatif anglophone au Cameroun. En effet, plusieurs travaux ont déjà été consacrés à ce sujet qui ne suscite pas peu d'intérêt. Que ce soit des mémoires, des articles ou même des ouvrages entiers l'ont passé au trible avec cependant des approches différentes. Dans son article intitulé « *Linguistique diversity in Africa. The language policy in Cameroon* » PIUS. N. TAMANJI aborde la question du bilinguisme au Cameroun. Partant de l'historique, cet auteur présente les différentes mutations qu'a connu le climat linguistique camerounais jusqu'à l'indépendance où le pays adopte la politique de bilinguisme officiel avec l'anglais et le français comme langues officielles. Quant à la notion de bilinguisme, il la définit comme l'usage simultané de deux langues officielles dans un pays. S'agissant du cas particulier du Cameroun, il souligne que le bilinguisme (officiel) naît au Cameroun en 1960 avec l'adoption de la première constitution du pays qui dit dans son article premier alinéa 3 : « la république du Cameroun adopte l'anglais et le français comme ses deux langues officielles ». Il constate cependant que les deux langues sont inégalement promues. Le français semble dominer sur l'anglais dans tous les domaines d'activités, lui donnant ainsi un statut de langue minoritaire. En Revengé il loue les efforts des pouvoirs publics pour la mise en place effective du bilinguisme dans notre pays. Pour cela il mentionne la disposition constitutionnelle de 1972 qui prône la promotion à valeur égales du français et de l'anglais sur toute l'étendue du territoire nationale. A cela il faut ajouter la

création par le décret N°2002 /004/de janvier2002 des inspections provinciales en charge du bilinguisme dans chaque région du pays.

De même, G.ECHU et EDMOND BILOA dans leur ouvrage intitulé « Le français au contact de l'anglais au Cameroun », avant de s'intéresser aux rapports qu'entretiennent les deux langues dans le contexte du bilinguisme, avancent leur conception du bilinguisme et de son état d'avancement au Cameroun. Pour eux l'on observe une nette domination du français dans tous les secteurs d'activités ou presque. Ce qui conduit à un bilinguisme déséquilibré. Les populations anglophones se trouvant ainsi dans la stricte obligation de maîtriser le français pour leur intégration socioprofessionnelle : « (...) il est impossible pour un camerounais occidental travailler en sa langue à Yaoundé(...) ».Ce qui confirme à la fois la domination du français sur l'anglais et du mal dont souffre le bilinguisme camerounais. Cet ouvrage expose donc au grand jour la nécessité d'une redéfinition du bilinguisme au Cameroun et la mise en place d'une véritable politique linguistique capable de répondre à ce besoin.

Dans la même optique, l'article d'AYAFOR intitulé : « Official bilingualism in Cameroon : an empirical evaluation of the status of English in official domains » évalue le paysage linguistique camerounais et passe en revue le bilinguisme officiel dans notre pays. Cet auteur perçoit plutôt le bilinguisme camerounais comme un fait politique qu'un programme de traitement de langues. Il assume que ce bilinguisme est basé sur le ratio démographique qui se manifeste par la dichotomie anglophone /francophone. S'agissant de la pratique effective de ces deux langues, il constate un déséquilibre total où l'anglais est en position de faiblesse par rapport au français. Il explique ceci par le fait que les anglophones eux-mêmes, bien que reconnaissant l'anglais comme langue officielle ont adopté le pidgin comme langue de communication y compris dans les milieux officiels. Il devient de ce fait impératif mentionner – t-il au anglophone de maîtriser l'anglais aussi bien que le français. En conclusion, il emboîte le pas à CHUMBOW(1980.297-298) qui dit après investigation que malgré les statuts égaux des deux langues, le bilinguisme reste une affaire des anglophones au Cameroun rejoignant ainsi KOENIG(1983) pour qui « au Cameroun ne pas parler anglais pour un francophone est normal, mais pour un anglophone ne pas parler français est un désastre ». Quant à l'état du bilinguisme au Cameroun il conclut qu'il s'agit encore d'une simple coexistence des deux langues dans la stricte indépendance.

KALAWOLE dans son article intitulé « l'enseignement et l'apprentissage de la traduction : une guise méthodologique », aborde aux méthodes d'enseignement /apprentissage

de la traduction non sans avoir donné sa vision sur le concept lui-même. Pour lui, la traduction est « le remplacement du matériel textuel de la langue de départ par le matériel textuel de la langue d'arrivée ». Bien que s'intéressant plus à la traduction professionnelle que celle dite scolaire qui nous intéresse ici, il dégage néanmoins les objectifs de la discipline traductive dont le plus important reste l'enseignement d'une langue étrangère. Sa principale préoccupation repose sur la nécessité de la recherche d'une méthodologie en traduction ; Laquelle méthodologie permettrait au traducteur (professionnel ou non) de réaliser de bonnes traductions. Il n'insiste pas moins sur la nécessité d'une parfaite maîtrise du lexique des deux langues en présence qui joue un rôle important dans la conduite même de cet exercice.

Quant à SAKWE GEORGE MBOTAKE, son article intitulé « teaching translation in cameroon anglophone High schools, challenges for innovatrices pedagogy » s'intéresse aux méthodes appliquées à l'enseignement de la traduction dans les classes de lower et upper six th du sous-système éducatif anglophone camerounais. Basant son étude sur les piètres performances des élèves en cette matière au G.C.E A level il se penche sur les causes probables d'une telle situation et propose des solutions pour parer à celles-ci. Il relève de ce fait l'inadéquation entre le guide de traduction proposé par le MINEDUC en juin 1997 qui régleme l'enseignement de la traduction dans les classes anglophones et la réalité sur le terrain. Ici, contrairement aux prescriptions de Juin 1997 qui exige plus d'implication de l'apprenant dans la pratique traductive, l'on assiste à une centralisation totale de cet exercice ou l'apprenant n'a presque pas à dire. Ayant établi au préalable la distinction entre la traduction pédagogique de la pédagogie de la traduction, il souligne la nécessité d'une innovation quant à la méthodologie de la traduction. Il suggère de ce fait que le guide de traduction de 1997 qui reste ici le seul document officiel au programme de traduction soit mis à la disposition des enseignants de langue et faire l'objet des symposium et des ateliers en vu de sa meilleure appréhension par les enseignants en charge de cet exercice. IL note également le caractère unidirectionnel de cet exercice. La traduction doit se faire dans les deux langues afin de permettre aux apprenants de développer des compétences égales dans ces langues. Il souligne enfin l'influence de l'examen(G.C.E) qui rend totalement la discipline traductive dépendante car les enseignants chercheraient un seul objectif, celui de voir leurs apprenants réussir en cette matière même s'ils n'en maîtrisent pas les tenants et les aboutissants. Il prône donc une autonomisation de la discipline. Mais il semble ici que l'auteur de ce travail semble avoir négligé le statut donc la place qu'occupe le Français ainsi la traduction dans le s classes anglophones , sans oublier le niveau de formation de ces enseignants qui très souvent ne

découvrent la discipline qu' en situation de classe sans aucune connaissance sur sa nature et son bien fondé

Dans son mémoire intitulé « L'enseignement /Apprentissage du Français langue seconde à travers la traduction : cas des élèves de form 5 du lycée bilingue de Yaoundé » Marie Valérie Olembe analyse le type et l'origine des erreurs commises dans l'exercice de traduction par les apprenants de form five. Il établit que ces erreurs sont pour la plupart dues à la non maitrise des procédés et techniques de traduction par ces apprenants et le manque d'adéquation entre les méthodes préconisées par le ministère et la pratique sur le terrain. Si ces raisons avancées sont vrai il reste cependant important de souligner que ce chercheur a négligé l'importance accordée à cet exercice dans le processus d'enseignement/apprentissage du français dans ces classes. De même, cette étude ne s'est pas préoccupée de la qualité même des enseignants qui dispensent cette discipline.

De même, Mirabelle NGEPEWO dans son mémoire intitulé « Enseignement / Apprentissage de la traduction en classe de Form five au lycée bilingue d'Etoug Ebe de Yaoundé : le cas du lexique », s'intéresse à l'origine des mauvaises performances des apprenants en traduction ainsi qui problèmes liés à son enseignement /apprentissage. Il établit que les problèmes liés à l'enseignement de la traduction en classes anglophones sont en grande partie liés à la mauvaise formation des enseignants qui sont chargés de dispenser ces cours. Il propose comme solution à ce problème l'intégration de la traduction dans le programme de formation de la série lettres bilingues de l'École normale supérieure, ce qui favoriserait la maitrise de cette discipline par les enseignants supposés l'enseigner en salle de classe. Mais ce travail semble avoir négligé la place même qu'occupe cet exercice dans le programme de français de ces classes.

Marie-Thérèse AMBASSA (1991) s'intéresse également à la didactique du français en public anglophone dans une étude sur la nature des fautes observées aux exercices de rédaction et de dictée par les apprenants anglophones. Elle démontre que ces fautes proviennent de l'emploi des mots français dans une acception anglaise. Elle a prouvé que les fautes liées aux accords proviennent de la tendance des apprenants à transposer les règles de grammaire de l'anglais alors que les deux langues ont des systèmes bien différents. Une telle étude montre la nécessité de la maîtrise de ces deux systèmes linguistiques qui passe nécessairement par la traduction

Claude Net dans son mémoire intitulé « Traduction et enseignement/apprentissage du FLE : problèmes contrastifs de l'usage des prépositions en lower sixth arts I », s'intéresse à la mauvaise manipulation des prépositions en traduction par les apprenants des classes de lower sixth art. Pour ce chercheur, cette mauvaise manipulation de prépositions émane de l'influence des langues locales et même de l'anglais qui n'ont pas le même système de préposition

Au regard de tous ces travaux que nous avons parcouru il est claire que aucun d'eux ne s'est penché sur la place ou le rôle que peut jouer l'exercice de traduction dans la pratique du bilinguisme par les apprenants du sous système anglophone en général et ceux des classes de form five en particulier. La présente étude s'appesantit sur l'aspect didactique de la traduction en donnant une orientation nouvelle à cette discipline scolaire reléguée jusqu'ici au second plan à fin qu'elle soit véritablement un outil d'apprentissage de la langue (FLS) et de promotion du bilinguisme pour les apprenants des classes de form five du sous système éducatif anglophone.

II.2.PRÉSENTATION DE LA CLASSE DE FORM FIVE

Le système éducatif camerounais comporte deux sous-systèmes du fait de l'histoire politique et linguistique du pays. Le sous- système francophone, copié sous le modèle français accueille le apprenant d'expression francophone et s'applique dans la partie orientale du pays. le sous-système anglophone quant à lui est copié sur le modèle britannique et accueille les camerounais d'expression anglophone. Le sous-système anglophone comporte trois cycles d'étude à savoir le primaire, le secondaire et le supérieur. Dans son cycle secondaire il comprend un total de sept classes réparties en deux sous cycles. Le premier cycle est le plus long et compte cinq classes sanctionnées par un examen en fin de cycle le GCE Ordinary level que subissent les apprenants en classe de form five. La form five est donc le point culminant du premier cycle secondaire et prépare les apprenants au second cycle qui marque la fin des études secondaires. C'est un niveau d'étude intermédiaire qui sert de pont entre le premier et le second cycle ; elle accueille les apprenants ayant déjà acqui un certain nombre de connaissances et aptitudes en français au cours de leur parcours au premier cycle, pouvant leur permettre de s'exprimer avec une certaine aisance. Quant à leur programme de français, il comporte plusieurs modules dont la littérature, l'expression écrite, et la traduction. Il s'agit des apprenants supposés avoir déjà acqui des bases élémentaires en français et par conséquent aptes à produire des énoncés intelligibles. Le choix de cette classe dans notre étude repose sur sa position stratégique dans le sous système éducatif anglophone. En effet, elle nous permet d'évaluer les acquis des élèves durant la première moitié de leur parcours au secondaire.de

même elle nous permet d'envisager l'avenir de ces apprenants par rapport à la pratique effective des deux langues officielles du pays. En clair ce travail nous permettra de mieux évaluer les aptitudes linguistiques de ces apprenants de même que le niveau de leur bilinguisme à travers l'exercice de traduction qui apparaît ici comme un exercice-test pour le bilinguisme entendu ici comme maîtrise des deux langues que sont le français et l'anglais.

Cette première partie de notre travail portait sur deux aspects essentiels. D'une part il était question de clarifier certains concepts-clés de notre travail. Ces concepts ainsi identifiés concernent le bilinguisme, la notion de traduction ainsi que d'autres terminologies liées au statut du français dans le système éducatif camerounais. D'autre part il était question pour nous de faire un bilan non exhaustif des travaux déjà effectués dans notre domaine de recherche qui est la didactique des langues. Il ressort de ce deuxième volet de notre travail que le domaine de la didactique des langues et plus précisément celle du français aux publics anglophones, bien qu'ayant déjà fait l'objet de plusieurs recherches présente encore des pistes jusqu'ici faiblement exploitées comme celle de la didactique de la traduction dans les classes anglophones qui n'a fait jusqu'ici l'objet de très peu de recherches. C'est la principale raison du choix de ce sujet donc l'objectif reste de proposer une approche didactique à l'exercice de traduction qui puisse faire de celui-ci un outil de promotion de bilinguisme pour les apprenants.

**DEUXIÈME PARTIE : COLLECTE ET ANALYSE DES
DONNÉES ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS**

Cette partie de notre travail sera consacrée à la méthodologie employée dans le cadre de la collecte l'analyse des données ainsi qu'à l'interprétation des résultats. Pour cela, il sera question pour nous de décrire notre population cible, les instruments de collecte des données ainsi que notre domaine de recherche.

CHAPITRE III : PRÉSENTATION DE LA MÉTHODE DE COLLECTE DESCRIPTION DE LA POPULATION CIBLE ET ANALYSE DES DONNÉES

Ce chapitre porte essentiellement sur la présentation et la description de la population visée dans cette étude ainsi qu'aux méthodes de collecte et d'analyse des données qui sont utilisées dans ce travail. D'autre part il sera question de faire une analyse détaillée de ces données collectées auprès des informants.

III.1. Domaine d'étude

Ce travail s'inscrit dans le domaine de l'enseignement apprentissage du français dans les classes anglophones. Il se concentre sur la méthodologie de l'enseignement de la traduction dans les classes de form five du lycée bilingue d'Etoug-Ebe de la ville de Yaoundé. La maîtrise de cette méthodologie permettra aux enseignants de doter leurs élèves des compétences dans les deux langues et de ce fait renforcer leur bilinguisme

III.2. Description de la population cible

La présente étude porte sur le sous système éducatif anglophone en général et les classes de form five en particulier. Elle se focalise sur le lycée bilingue d'Etoug-Ebe de Yaoundé. Le lycée bilingue d'Etoug Ebe est un établissement d'enseignement secondaire général qui combine les deux sous systèmes éducatifs anglophone et francophone. Cette cohabitation des deux sous systèmes éducatifs lui donne le statut de lycée bilingue. De prime à bord, sa situation dans la partie francophone du pays d'une part et cette cohabitation des deux systèmes éducatifs d'autre part pose le problème de la nécessité de la maîtrise des deux langues officielles et surtout de la langue française qui est la langue de communication dans cette partie du pays. Notre étude est menée sur les apprenants des classes de form five de la section anglophone de cet établissement. De façon précise, nous intéressons aux form five. Les classes de form five sont des classes dites terminales du premier cycle d'études secondaires. Elles sont divisées en deux catégories : les form five art et les form five science. La présente étude porte sur les form five art qui accueillent des élèves spécialisés en études littéraires. Il s'agit des apprenants de niveau intermédiaire entre le premier et le second cycle d'études secondaires. Sur le plan intellectuel, les apprenants de form five regorgent d'un potentiel important pouvant leur

permettre d'exprimer un certain nombre de réalités en français. Ce sont les apprenants ayant déjà acquis des connaissances de base en ce qui concerne la langue française et donc capables de produire des énoncés cohérents. L'exercice de traduction sur lequel porte cette étude permet d'évaluer ces compétences à travers la pratique du bilinguisme. Nous avons focalisé notre étude sur les form five A et B dudit établissement avec un effectif total d'environ cent individus.

La deuxième tranche de notre population est constituée des enseignants. Ici nous avons une population hétérogène constituée des femmes et des hommes avec un effectif total de dix individus. Nous les avons regroupés en deux catégories en fonction de leurs grades grade ceci dans le but de maximiser nos résultats. D'un côté nous avons des PLEG titulaires du diplôme de professeur d'enseignement général deuxième grade et de l'autre les PRECEG ayant arrêté leur formation au premier cycle. Ces enseignants ainsi recensés sont tous en charge de l'enseignement du french et particulièrement de la traduction dans les classes anglophones.

III.3. Procédure d'échantillonnage

Nous avons regroupé notre population en deux grandes classes. D'un côté nous avons les enseignants que nous avons regroupés en deux catégories. Cette répartition est basée sur leur grade. Pour se faire nous avons recensé les PLEG titulaires du diplôme de professeur d'enseignement général deuxième grade. Ceux-ci sont en charge des classes du second et du premier cycle d'autre les PRECEG ayant arrêté leur formation au premier cycle. Ces derniers sont sensés dispenser les enseignements dans le premier cycle c'est-à-dire de la classe de form one à la classe de form five qui marque la fin de ce premier cycle.

Le deuxième échantillon est constitué des élèves. Ici la répartition que nous avons faite est basée sur le sexe. Cette classification ressort d'une part les filles et de l'autre les garçons. Nous avons minimisés le côté intellectuel car ce sont les apprenants d'un même niveau d'étude bien qu'affichant des performances différentes en classe.

III.4. Méthodes de collecte des données

Pour collecter les données dans ce travail, nous avons fait usage de deux principaux instruments. D'une part nous avons observé les cours de traduction dans les classes cibles c'est à dire les form five du Lycée bilingue d'Etoug-Ebe. Le but de cette observation était de voir comment est conduit le cours de traduction dans les classes cibles. En effet, il était question de d'évaluer les méthodes didactiques appliquées à cet exercice, voir si ces méthodes obéissent aux prescriptions du guide de juin 1997 de l'ex- ministère de l'Éducation nationale qui régit

l'enseignement de cette matière. Ainsi, nous avons assistés à deux cours le lundi 20 avril 2015 de 8 heures à 8 heures 50 et de 9 heures 40 à 10 heures 30, dans les classes de form five A et form five B respectivement, classes dont les effectifs sont compris entre 90 et 100 individus.

III.4.1. Présentation des questionnaires

Pour collecter les données nécessaires à cette recherche, nous avons élaborés deux types de questionnaires que nous avons adressés d'une part aux élèves et aux enseignants de french dans les form five de l'autre part. Ces questionnaires recherchaient des informations précises quant à l'enseignement de la traduction.

- Questionnaire adressé aux enseignants

Le questionnaire adressé aux enseignants est constitué d'un total de 17 questions. Ces questions sont regroupées en deux types. Les questions dites fermées dont les propositions de réponses sont faites aux enquêtés. La deuxième vague de questions est constituée des questions dites ouvertes. Il s'agit des questions auxquelles les enquêtés sont appelés à formuler leurs propres réponses. Le but de ce questionnaire est de voir si les enseignants de french et de traduction en particulier maîtrisent la méthodologie de cet exercice ainsi que la finalité même de celui-ci. De même, il était question de savoir si au cours de leur parcours à l'École Normale ils ont eu droit à une formation quant à l'enseignement de cette discipline.

- Questionnaire adressé aux élèves

Le deuxième questionnaire que nous avons formulé est adressé aux élèves des classes de form five. Comportant un total de 14 questions dont les questions fermées et ouvertes, il vise à recueillir l'attitude des apprenants vis-à-vis de cette discipline ainsi que leur maîtrise de celle-ci afin d'identifier les problèmes et en proposer des solutions. D'autre part ce questionnaire recherchait des informations sur l'orientation du cours de traduction en classe de form five et l'année d'introduction de cette discipline aux élèves. Il est conclu par un test de traduction dont le but est d'évaluer la capacité de ces élèves à traduire un énoncé du français à l'anglais et vice versa.

III.4.2. Difficultés rencontrées sur le terrain

Nous avons rencontré plusieurs difficultés dans cette étape de notre travail. Au niveau des élèves, nous avons fait face à un manque total de collaboration de la part de ces derniers qui ont manifesté leur manque de volonté à nous aider sans contre partie. Néanmoins, avec

l'assistance plutôt déterminée de l'équipe dirigeante notamment le senseur de la section anglophone, nous avons pu réunir cette population et soumettre notre questionnaire. D'autre part, nous avons rencontré des problèmes au niveau du retour des questionnaires distribués. Plusieurs élèves n'ont pas remis leurs questionnaires ou les ont remis très tardivement ; ce qui nous a posé quelques difficultés au niveau du dépouillement. La dernière difficulté à laquelle nous avons fait face est le remplissage des questionnaires distribués. En effet, certains enquêtés n'ont pas compris le sens de certaines questions pourtant très simples. Ceci pourrait s'expliquer par leur faible niveau de français qui trace ses origines soit des méthodes didactiques non productives, soit par un manque de motivation vis-à-vis de la langue française. Comme résultat, ils en ont donné des réponses erronées ; ce qui ne nous a pas permis d'obtenir les résultats escomptés. D'autre part plus de la moitié des informants ont répondu avec un maximum d'exactitude aux questions posées ; ce qui nous a permis de combler ce manque. Cette situation vient une fois de plus renforcer l'hypothèse du manque de motivation des apprenants anglophones quant à l'apprentissage de la langue française qui est traduit ici par leur faible maîtrise de celle-ci et par conséquent une véritable entrave au bilinguisme.

Quant aux enseignants, la principale difficulté rencontrée avec cette tranche de la population est l'indisponibilité. En effet, il nous a été très difficile de distribuer les questionnaires à l'ensemble des enseignants visés. Nous avons dû faire plus de trois passages au lycée pour rencontrer le maximum d'enseignants sans cependant pouvoir mettre la main sur la totalité. En conséquence, les questionnaires administrés n'ont pas été retournés tous à temps ; ce qui a un peu ralenti notre travail.

L'observation des leçons quant à elle n'a pas posé tellement de problèmes. Nous soulignons ce pendant une conduite vraisemblablement inhabituelle des leçons sans doute due à notre présence. En effet, nous avons constaté que les enseignants cherchaient sans succès à adopter une approche centrée sur les apprenants contrairement à ce qui se passe généralement. Ce qui montre que le cours de traduction dans les classes anglophones n'obéit pas aux normes de l'enseignement moderne.

III.6. Analyse des données

Cette partie de du travail est consacrée à l'analyse des questionnaires soumis sur le terrain d'une part et la présentation des résultats de cette analyse d'autre part. La présentation de ces résultats se fera sous forme de tableaux cumulant l'effectif et la fréquence de chaque modalité.

III.6.1. Données relatives aux élèves

Les données relatives aux élèves ont été collectées à l'aide d'un questionnaire que nous avons adressé à ces derniers. Ce questionnaire comprenait un total de quatorze questions et recherchait principalement les informations suivantes :

- l'attitude des élèves face à l'exercice de traduction.
- l'orientation de cet exercice.
- la durée d'un cours de traduction ainsi que le volume d'heures alloué à cet exercice.
- l'existence ou non d'un manuel au programme en traduction dans ces classes.
- la maîtrise ou non des techniques de traduction par ces élèves.

La première question de ce questionnaire portait sur la région d'origine des apprenants. Ainsi, sur soixante quinze questionnaires que nous avons pu récupérer, nous avons recensé quatre régions dont le Sud-ouest, le Nord-ouest, le Centre, l'Adamaoua, l'Ouest et le Littoral avec respectivement des effectif de 28, 25, 07, 01, 11, 3.

Tableau 1 : Tableau récapitulatif des régions d'origine des apprenants

Région	Nord-Ouest	Sud-ouest	Ouest	Centre	Littoral	Adamaoua	Total
Effectif	28	25	11	07	03	01	75
Fréquence	37,33%	33,33%	19,33%	4,66%	4,16%	1,33%	100%

Ce tableau montre clairement que la majorité de ces apprenants sont originaires des deux régions anglophones du pays où le Français est utilisé comme deuxième langue officielle.

La deuxième question de ce questionnaire porte sur la base linguistique des informants. Après cette enquête nous avons pu constater que soixante (60) des soixante quinze apprenants interrogés étaient de souche anglophone et quinze seulement étaient des francophones ayant choisi le sous système anglophone.

Tableau 2: Tableau représentatif des bases linguistiques des informants

Base linguistique	anglophone	francophone	total
effectif	60	15	75
fréquence	80%	20%	100%

Ce tableau démontre que ces apprenants sont majoritairement de souche anglophone et ont l'anglais comme première langue officielle.

Dans cette rubrique consacrée aux informations générales sur les informants, nous nous sommes intéressés à leur âge. Ici nous avons constitué deux grands ensembles. Le premier ensemble est constitué des apprenants dont l'âge varie entre 13 et 15 ans. Cet ensemble compte un total de 56 individus ; soit un pourcentage de 74,7%. Le deuxième ensemble quant à lui est constitué des apprenants dont l'âge est compris entre 16 ans et 18 ans et compte une population de 19 individus soit un pourcentage de 25,3%.

Tableau 3: Tableau représentatif des apprenants en tranches d'âge

Age	Effectifs	Pourcentage
13-15	56	74,7%
16-18	19	25,3%
Total	75	100%

La dernière donnée sur cette partie réservée aux informations générales des apprenants porte sur leur genre. A ce niveau nous avons constaté une nette domination du genre féminin avec un effectif total de 60 individus contre 15 seulement pour les garçons, soit des effectifs respectifs de 80% et 20%

Tableau 4: Tableau représentatif du genre des apprenants

Genre	Effectifs	Total
Féminin	60	80%

Féminin	15	20%
Total	75	100%

Après avoir réuni ces informations générales sur les apprenants, nous sommes entrés dans le questionnaire proprement dit. Ici, la première question porte sur la langue utilisée par les apprenants dans leur communication quotidienne. Il en ressort que la majorité de ces apprenants utilisent uniquement une seule des deux langues officielles que sont le français et l'anglais et seuls quelques uns d'entre eux font intervenir les deux langues dans leur communication avec l'entourage. Cependant on note une nette dominance de l'anglais sur le français. Sur les 75 informants qui ont répondu à notre questionnaire, 55 affirment utiliser uniquement l'anglais dans leurs conversations quotidiennes ; soit un pourcentage de 73,33%. 10 élèves utilisent le français soit un pourcentage de 13,33% ; 6 élèves dont un pourcentage de 8% utilisent le pidgin. En fin, seulement 4 informants sur les 75 interrogés utilisent les deux langues officielles ; soit un pourcentage de 5,33%.

Tableau 5 : Tableau représentatif des informants en fonction de la langue de communication

Langue de communication	Effectifs	Fréquences
Anglais	55	73,33%
français	10	13,33%
Autres (pidgin)	6	8%
Les deux	4	5,33%
total	75	100%

Ce tableau montre que les apprenants des classes de form five du lycée bilingue d'Etoug-Ebe de Yaoundé font un faible usage de la langue française dans leur situation de communication quotidienne. De même, l'on remarque la quasi absence de la pratique simultanée des deux langues officielle chez ces individus qui sont pour la plupart monolingue si l'on considère uniquement les langues dites officielles. En bref ce tableau traduit le malaise donc souffre le bilinguisme des apprenants du sous système éducatif anglophone en général et ceux des classes de form five du lycée bilingue d'Etoug- Ebe de Yaoundé en particulier.

À la question de savoir s'ils ont des cours de french dans leur établissement, ils ont tous répondu par l'affirmative avec un volume horaire de 4 heures par semaine ; ce qu'ils trouvent pour la plupart suffisant.

La question suivante de ce questionnaire vise à recueillir l'avis de ces apprenants sur la nécessité ou non du français dans leur processus éducatif. A ce niveau, les avis divergent d'un informant à un autre. Ici les avis recueillis sont majoritairement négatifs. En effet, 60 élèves sur les 75 interrogés ne trouvent pas le français nécessaire à leur éducation donnant un pourcentage de 80% ; seuls 15 élèves pensent que la langue française est nécessaire à leur éducation soit un pourcentage de 20%

Tableau 6:Tableau représentatif de l'attitude des informant vis-à-vis du français

Attitudes face au français	effectifs	fréquences
Non nécessaire	60	80%
Nécessaire	20	20%
Total	75	100%

Ce tableau montre clairement l'attitude des apprenants vis-à-vis de la langue française laissant ainsi entendre un manque de motivation à l'acquérir.

À la question de savoir s'ils ont des difficultés en français, nous avons obtenu des réponses essentiellement positives. Ces difficultés pour la plupart proviennent de l'aspect écrit de la langue d'après les résultats obtenus après enquête.

Tableau 7:Tableau récapitulatif des difficultés des apprenants en français

Difficultés rencontrées	effectifs	Fréquence
Écrit	45	60%
Oral	30	40%
Total	75	100%

La deuxième vague de questions de ce questionnaire porte sur la traduction proprement dite. La première question de cette série consiste à savoir si ces apprenants ont déjà assisté à un cours de traduction. Nous avons recueilli ici uniquement des réponses affirmatives. En effet, ils affirment faire ce cours de traduction depuis la classe de form four. Nous tenons à préciser à ce niveau que certains informants ont plutôt mis la classe de troisième voulant traduire form four en français. Ce phénomène d'interférence témoigne de faible maîtrise des deux systèmes linguistiques par ces apprenants. Nous avons minimisé cette confusion à fin de maximiser nos résultats.

À la question de savoir s'ils aiment cet exercice, 60% d'élèves ont répondu par la négative, soit un effectif de 45 élèves sur les 75 enquêtés et seulement 40% soit un total de 30 élèves sur 75. Les principales raisons avancées par la première vague d'élèves sont qu'ils trouvent cet exercice très difficile et le fait qu'ils n'aiment pas le français. Quant à la deuxième vague, ils disent aimer cet exercice parce qu'il leur permet d'améliorer leur niveau de français qu'ils reconnaissent d'ailleurs pauvre.

Tableau 8:Tableau représentatif des attitudes des élèves vis-à-vis de la traduction

Items	effectifs	fréquences
Elèves n'aimant pas la traduction	45	60%
Elèves aimant pas la traduction	30	40%
Total	75	100%

Tableau 9: Raisons avancées

Items	Effectifs	Fréquences
La traduction ne me sert à rien	30	40%
La traduction est trop difficile	25	33,33%
Je n'aime pas le français	20	26,7%
Total	75	100%

Ce tableau montre que la majorité des élèves n'aiment pas la traduction soit parce qu'ils la trouvent difficile soit parce qu'ils n'aiment pas du tout la langue française.

D'après les informations recueillies au près de ces apprenants le cours de traduction intervient une fois par semaine et dure une heure de temps.

Quant à la conduite de cet exercice en classe les informations recueillies auprès de nos élèves révèlent qu'il est centré autour de l'enseignant qui dans la plupart des cas impose sa traduction aux élèves contrairement aux prescriptions du décret de Juin 1997 qui régleme l'enseignement de la traduction dans les classes anglophones au Cameroun.

S'agissant de l'orientation de l'exercice, les données collectées au près des élèves indiquent que la traduction dans les classes dont vise cette étude est unidirectionnelle, c'est-à-dire qu'elle se passe uniquement du français à l'anglais.

À la question de savoir s'il existe un manuel au programme pour la traduction, les informants ont tous répondu par l'affirmative. Mais le titre de l'ouvrage donné ici (le réseau du français) n'est pas un manuel de traduction. Ce qui nous amène à conclure qu'il n'existe pas de manuel au programme pour cet exercice.

La question suivante de ce questionnaire exigeait des apprenants qu'ils citent deux procédés de traduction de leur choix. Les informations recueillies à cet égard sont plutôt inquiétantes. Les informants ont tous parlé des temps verbaux en lieu et place des techniques de traduction. Ceci nous amène directement à comprendre qu'ils ignorent totalement ces procédés pourtant primordiaux pour la conduite de toute traduction.

Ce questionnaire s'est aussi intéressé à l'effet de la traduction sur le niveau de français des apprenants enquêtés. Sur les 75 informants qui ont répondu à notre questionnaire, seul 30 d'entre eux pensent que l'exercice de traduction a relevé leur niveau de français, soit un pourcentage de 40%. Par ailleurs, 45 pensent que le cours de traduction n'a aucun effet sur leurs performances en français, soit un total de 60%.

Tableau 10 : l'apport de la traduction sur le niveau des apprenants en français

Items	Effectif	Fréquences
Pas d'effets	45	60%
Effet positifs	30	40%
Total	75	100%

Le constat qui se dégage de ce tableau est clair. Vu l'attitude négative des apprenants, la majorité d'entre eux ne perçoivent aucun effet de la traduction sur leurs compétences quant à la pratique de la langue française. Mais ils pensent tous que cet exercice peut tout de même les aider à améliorer en français, ce qui laisse sous entendre que cela reste possible au cas où il est bien dispensé.

L'avant dernière question de ce questionnaire constitue un test de traduction portant sur deux phrases dont une en français et une en anglais. Le but de ce test est de vérifier la capacité des apprenants à traduire les énoncés simples. De ce test, il ressort que seulement 10 apprenants sur les 75 enquêtés s'en sortent avec de bonnes traductions, soit un total de 13,33%. Par ailleurs, 60 ont proposé des traductions erronées, soit un total de 80%. Enfin 5 élèves n'ont pas proposé de traduction du tout, donnant un pourcentage de 6,67%

Tableau 11: résultats du test de traduction

Items	Effectifs	Fréquences
Traductions erronées	60	80%
Bonnes traduction	10	13,33%
Pas de traduction	5	6,67%
total	75	100%

Les résultats de ce tableau indiquent que les élèves de form five du lycée bilingue d'Etoug Ebe n'ont pas une bonne maîtrise de la discipline traductive, ce qui dévoile leur limite leur niveau de bilinguisme.

L'ultime question de ce questionnaire adressé aux élèves nous a permis de recueillir leurs avis sur la place que peut avoir la traduction dans leur pratique du bilinguisme. A la question de savoir si la traduction peut constituer un atout pour leur bilinguisme, les réponses obtenues sont toutes affirmatives. Ceci renforce l'idée selon laquelle cet exercice est l'une des manifestations même du bilinguisme chez un apprenant de deux langues comme c'est le cas avec élèves des classes de form five du lycée bilingue d'Etoug Ebe de Yaoundé.

Au terme de ce premier questionnaire, nous avons pu obtenir les données relatives aux élèves. Ces données nous ont fourni des informations sur l'ensemble du processus de l'enseignement apprentissage du français. D'autre part nous avons recueilli l'attitude de ces apprenants vis-à-vis de l'exercice de traduction ainsi leur maîtrise ou non de cette discipline qui va en droite ligne avec la politique nationale de bilinguisme.

III.6.2. Données relatives aux enseignants

Les informations relatives aux enseignants ont été collectées lors d'une enquête que nous avons menée sur le terrain à base d'un questionnaire élaboré pour la circonstance. Ce questionnaire comportait un total de dix sept(17) questions et recherchait des informations aussi variées que précises. Nous rappelons ici que nous avons rencontré certaines difficultés quant à la distribution et la récupération de ces questionnaires destinés aux enseignants.

Le premier volet de ce questionnaire portait sur les informations d'ordre général sur les enquêtés. La première information portait sur le genre de ces enseignants. Sur un total de 10 enseignants interrogés, huit(08) sont de sexe féminin et deux(02) sont de sexe masculin soit des pourcentages respectifs de 80 et 20.

Tableau 12: regroupement des enseignants selon le genre

Items	Effectifs	Fréquences
Féminin	08	80%
Masculin	02	20%
Total	10	100%

L'analyse que l'on peut faire de ce tableau est que la majeure partie des enseignants french du lycée bilingue d'Etoug Ebe sont des femmes.

À coté de ce regroupement en genre, nous avons réparti les informants en fonction de leurs grades. Ici nous avons recensé deux types d'individus. D'une part nous avons des enseignants titulaires du diplôme de professeur de l'enseignement général deuxième grade (PLEG) dont l'effectif s'élève à sept (07), soit un taux de 70%. D'autre part nous dénombrons trois enseignants titulaires du diplôme de professeur de l'enseignement général secondaire (PCEG) avec un effectif de trois individus, soit un taux de 30%.

Tableau 13 : Tableau représentatif des enseignants selon les grades

Items	Effectif	Fréquences
PLEG	07	70%
PCEG	03	30%
Total	10	100%

Ce tableau montre que la grande majorité de ces enseignants ont fait leur formation intégrale à l'école normale supérieure et donc suffisamment outillés en matière de didactique du français dans des publics anglophones.

S'agissant des classes tenues, nous en avons dénombré trois dont les form3, les form4 et les form 5 sur lesquelles se focalise notre étude

Tableau 14: répartition des enseignants en fonction des classes tenues

Items	Effectifs	fréquences
Form 5	5	50%
Form3	3	30%
Form4	2	20%
TOTAL	10	100%

Les informations contenues dans ce tableau montrent que les enseignants interrogés tiennent des classes du premier cycle d'étude secondaire et particulièrement les classes de form five.

Quant à la filière de formation, ces enseignants sont tous diplômés de la série Lettres bilingues de l'École Normale Supérieure de Yaoundé.

À la question de savoir s'ils ont eu des cours de traduction durant leur cycle de formation à l'École Normale supérieure, les informations recueillies font état d'aucune réponse positive. En d'autres termes, aucun de ces enseignants n'a été formé en traduction qui fait pourtant partir des matières qu'ils sont appelés à enseigner sur le terrain.

Quand nous leur avons demandé en combien de matières est divisé le français en classes anglophones les informants ont donné une réponse identique qui est de huit matières dont la traduction. De même, à la question de savoir le volume horaire alloué à la traduction, les enseignants enquêtés affirment tous tenir ce cours pendant une période de 100 minutes par semaine.

S'agissant du type de texte généralement utilisés pendant les cours de traduction, les réponses divergent d'un enseignant à un autre. Un enseignant sur les dix enquêtés utilise des phrases tirées des conversations de la vie quotidienne et des extraits de journaux ; six utilisent des textes tirés d'œuvres littéraires au programme dans ces classes et trois affirment utiliser généralement tout type de texte.

Tableau 15: types de texte utilisés dans les cours de traduction

Types de textes utilisés	Effectifs	Fréquences
Textes littéraires	06	60%
Autres	03	30%
Textes issus de la vie courante et articles de journaux	01	10%
Total	10	100%

Le constat qui se dégage de ce tableau établit clairement que la plupart des enseignants utilisent des textes tirés des œuvres littéraires ou des extraits de diverses natures et seul un enseignant sur dix exploite des textes ou phrases issus des réalités quotidiennes des élèves.

L'on conclut donc que ces textes n'obéissent pas aux prescriptions de du guide proposé par le décret de juin 1997 qui conseille plutôt des textes issus de la vie quotidienne des enfants y compris les extraits des journaux.

À la question de savoir comment est orientée la traduction, nous avons obtenu deux types de réponse. Sur les dix enseignants interrogés, huit(08) affirment orienter leur traduction du français vers l'anglais tandis deux sur dix des enseignants reconnaissent faire une traduction bidirectionnelle donc du français à l'anglais et de l'anglais aux français. Aucun enseignant n'a reconnu faire la traduction des textes de l'anglais au français uniquement.

Tableau 16 : orientation du cours de traduction en classe

Items	Effectifs	Fréquences
Français vers l'anglais	08	80%
Anglais vers le français	0	00%
Les deux	02	20%
Total	10	100%

À travers ce tableau, l'on constate que la traduction dans les classes de form five du lycée bilingue d'Etoug Ebe de Yaoundé est généralement unidirectionnelle. Elle est plus orientée du français à l'anglais. Néanmoins, deux enseignants sur les dix que nous avons interrogés donnent une double orientation à cet exercice.

S'agissant de l'aspect théorique de cet exercice, aucun enseignant sur dix ne reconnaît dispenser des cours théoriques de traduction aux élèves. Cet exercice ne comporte donc que l'aspect pratique ce qui compliquerait le travail aux apprenants

Quant aux objectifs du cours de traduction, sur les dix enseignants interrogés seul trois ont pu répondre à cette question. Sur les trois deux affirment que les but de ce cours est de permettre aux apprenants de pouvoir passer rendre un texte de l'anglais aux français. Un enseignant affirme que la finalité de l'exercice de traduction est de renforcer les compétences des apprenants dans les deux langues et plus particulièrement en français. Sept enseignants sur les dix enquêtés ne se sont pas prononcés à cette question

Tableau représentatif des avis des enseignants sur les objectifs du cours de traduction

Items	Effectifs	Fréquences
Pas de réponse	07	70%
Rendre un texte du français à l'anglais	02	20%
Renforcer les compétences des élèves dans les deux langues	01	10%
Total	10	100%

L'interprétation que l'on peut faire de ce tableau est que les objectifs du cours de traduction restent mal ou presque pas connus des enseignants, déjà que le document de juin 1997 qui reste le seul document fiable pour ce cours, n'est pas assez clair quant à ces objectifs.

À la question de savoir s'ils établissent un lien entre le cours de traduction et le bilinguisme, tous ont donné des réponses positives. Ils soutiennent ce cours permet aux apprenants d'utiliser constamment les deux langues et de comprendre les deux systèmes linguistiques.

Quant à l'existence ou non d'un manuel au programme pour l'enseignement de la traduction, les enseignants interrogés ont répondu par l'affirmative. Comme titre de ce manuel, ils mentionnent *Le Réseau du Français* qui est le document au programme de français dans les classes anglophones en général. Aucun enseignant n'a fait allusion au guide de traduction proposé par l'ex- ministre de l'Éducation nationale de juin 1997 qui sert de canevas pour l'enseignement de la traduction dans les classes anglophones au Cameroun. Il est donc clair qu'il n'existe pas de document au programme officiel de traduction dans les classes anglophones. Plus inquiétant encore, les enseignants de traduction ne sont même pas au courant de l'existence du guide de traduction mentionné plus tôt.

S'agissant des performances des apprenants en traduction, s'il est vrai que tous les enseignants interrogés reconnaissent que les apprenants rencontrent des problèmes en traduction, la source de ces problèmes varie d'un enseignant à un autre. Quatre enseignants sur dix pensent que la source de ces problèmes est « la première langue » des apprenants et six pensent que les problèmes rencontrés par ces apprenants émanent de leur manque d'intérêt pour le français ; soit des taux respectifs de 40% et 60%

Tableau représentant l'origine des problèmes des élèves en traduction

Origine des problèmes	Effectifs	Fréquences
Manque d'intérêt pour le français	06	60%
Première langue	04	40%
Total	10	100%

Ce tableau révèle que d'après les enseignants, les difficultés que rencontrent les apprenants en traduction émanent en grande partie de leur manque d'intérêt pour la langue française. D'autre part ces problèmes seraient causés par l'influence de leur première langue officielle l'anglais qui impacte négativement sur leur français.

À la suite de ce qui précède, nous leur avons demandé de citer quelques techniques de traduction utilisées généralement dans leurs cours de traduction. Ici, nous n'avons reçu aucune réponse. Ce qui laisse penser que ces enseignants n'ont aucune connaissance à propos.

Quant aux performances des élèves dans la discipline traductive les jugements des enseignants sont plutôt mitigés. Deux enseignants sur dix trouvent que ces performances sont bonnes, trois les jugent moyennes et cinq les jugent mauvaises.

Tableau 17: compétences des élèves en traduction

Items	Effectifs	Fréquences
Mauvaises	05	50%
Moyennes	03	30%
Bonnes	02	20%
Total	10	100%

À la question de savoir si l'exercice de traduction peut améliorer le niveau de français des apprenants, tous les enseignants interrogés pensent que cet exercice est l'un des mieux adaptés pour une amélioration rapide et considérable du niveau de français de ces apprenants qui apprennent cette langue comme deuxième langue officielle.

Concernant le lien qui peut exister entre l'exercice de traduction et le bilinguisme, les enseignants que nous avons interrogés pensent que l'exercice de traduction constitue un atout important pour la pratique du bilinguisme chez ces apprenants. D'après eux, cela est dû au simple fait qu'à travers cet exercice, les élèves ont l'opportunité de voir et de comparer les systèmes de fonctionnement de ces deux langues pour une meilleure utilisation de ces dernières dans les situations réelles de communication

Quant aux suggestions pour améliorer l'enseignement/ apprentissage du français dans les classes anglophones en général et celles de form five en particulier, les enseignants proposent que l'on encourage les apprenants à plus de lecture et plus de concentration des programmes dans les volets grammaire et vocabulaire qui sont les éléments clés d'une langue.

La dernière question de notre questionnaire porte sur la place qu'occupe la traduction dans l'enseignement/apprentissage du français dans le sous système anglophone. À ce niveau, les réponses que nous avons recueillies convergent dans un même sens. Ils perçoivent tous la traduction comme un facilitateur, un catalyseur à l'acquisition de la langue par les apprenants.

Au terme de ce chapitre il convient de rappeler qu'il était question de présenter notre population cible, les méthodes utilisées dans la collecte des données relatives à ce travail, mais aussi d'en faire une analyse complète de ces données collectées. Il en ressort que pour recueillir ces informations, deux instruments essentiels ont été utilisés. D'une part nous avons fait usage des questionnaires répartis en deux. Le premier est adressé aux élèves des classes de form five. Celui-ci comporte un total de dix sept questions dont le but est de rechercher les informations sur leur attitude face à la langue française en général et l'exercice de traduction en particulier d'une part et les méthodes appliquées à cet exercice d'autre part. Ce premier questionnaire est sanctionné par un exercice de traduction-test qui nous permet d'évaluer les capacités de ces apprenants à manier les deux langues. Le deuxième questionnaire est adressé aux enseignants de french en général et de la traduction en particulier dans les classes cibles. Ce deuxième questionnaire porte sur la maîtrise ou non de la discipline traductive par les enseignants qui la dispensent. Le deuxième outil utilisé dans la collecte des données dans ce travail est l'observation des cours de traduction. Cette observation porte sur le déroulement d'un cours de traduction en salle c'est-à-dire les différentes étapes, sa durée son orientation ainsi que les méthodes et le types de documents utilisés pendant ce cours. Il est également à noter ici que nous avons rencontrés un ; certain nombre de difficultés dans la collecte de ces données notamment l'indisponibilité des enseignants ainsi que le manque de motivation de certains

élèves. En dernier ressort, nous avons fait une analyse détaillées des données à notre disposition. Les résultats de cette analyse ont été clairement présentés sous forme de tableaux. L'interprétation de ces résultats sera faite dans notre prochain chapitre en vue d'une vérification minutieuse de nos hypothèses de recherche.

CHAPITRE IV : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES

Dans ce chapitre, il est question de faire une interprétation des résultats obtenus après l'analyse faite des données dans le précédent chapitre. Cette interprétation nous permettra de confirmer ou d'infirmer les hypothèses émises en tout début de ce travail.

IV.1. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

L'objectif de cette partie est de faire une interprétation des résultats obtenus à la suite de l'analyse des données. Cette interprétation tient essentiellement compte des hypothèses avancées dans le cadre de cette recherche.

IV.1.1 Les objectifs de la traduction

L'analyse des données collectées auprès des enseignants révèle que les objectifs de la traduction restent mal connus des enseignants. Ceci émane des programmes officiels de français dans les classes anglophones qui ne définissent pas clairement les objectifs spécifiques de cet exercice. Comme conséquence, les enseignants n'arrivent pas à donner une bonne orientation à cet exercice qui devrait être un instrument du bilinguisme pour les apprenants. Cette orientation fait généralement l'objet d'un choix subjectif de l'enseignant qui très souvent définit lui-même ses propres objectifs.

IV.1.2. Les documents utilisés pour l'enseignement de la traduction

À l'issue de ce questionnaire, nous constatons qu'il n'existe aucun document au programme pour l'enseignement de la traduction. Par ailleurs, le guide que propose le programme officiel de français en classes anglophones reste inconnu par plusieurs enseignants pourtant en service depuis des années. Ce document lui-même se limite aux étapes que doit suivre un cours de traduction sans toute fois aborder le volet purement méthodologique ou didactique. Le document mentionné par les enseignants que nous avons interrogés (Réseau du Français) ne propose non plus d'unité didactique sur l'enseignement du français. Ce manque de document pour l'enseignement de la traduction est l'une des causes de la mauvaise approche qu'adopte la plupart des enseignants.

IV.1.3. La maîtrise des techniques et l'art de traduire

Après l'analyse de ce questionnaire, le résultat est alarmant. Il en ressort que les enseignants interrogés ne maîtrisent aucune technique de traduction. Ceci est dû vraisemblablement à l'absence de ce cours dans leur programme de formation à l'école normale supérieure. Une telle situation nous amène à nous interroger sur la qualité même des enseignements dispensés aux élèves. En effet le constat ici est que nous assistons à un cycle où les formateurs c'est-à-dire les enseignants manquent eux-mêmes de formation adéquate ; ce qui compromet la portée de cet exercice qui est de d'outiller les apprenants des compétences nécessaire à une bonne communication dans les deux langues et par ricochet renforcer leur bilinguisme.

IV.1.4. La place de la traduction dans le processus de l'enseignement apprentissage du français

Les données collectées ici révèlent que le français dans l'ensemble occupe une place peu importante dans les classes anglophones du lycée bilingue d'Etoug Ebe de Yaoundé. Les élèves traduisent clairement leur manque de motivation à apprendre cette langue qui est pourtant l'une des langues officielles du pays. Quant à l'exercice de traduction, elle est très souvent enseignée comme une matière de dernier recours le plus souvent quand l'enseignant n'a pas préparé un autre cours. Or, celle-ci devrait être l'un des exercices sur lesquels un accent particulier doit être mis vu son importance dans la promotion du bilinguisme.

Cette partie de notre travail avait pour objectif de présenter les résultats des questionnaires adressés d'une part aux enseignants et aux élèves d'autre part. Ces questionnaires nous ont permis de voir clairement sur les méthodes didactiques de la traduction dans les classes anglophones en général et celles de form five du lycée bilingue d'Etoug Ebe en particulier. En outre nous avons pu voir l'attitude des apprenants face à cet exercice qui manque de véritable approche didactique dans les programmes officiels en vigueur dans ce sous système éducatif. De même nous avons souligné une absence totale de la traduction dans le programme de formation des enseignants des séries Lettres bilingues à l'École Normale supérieure, ces enseignants qui sont pourtant appelés à enseigner cette discipline sur le terrain. Il est aussi à noter le manque de document officiel pour l'enseignement de cette discipline ainsi que l'absence d'objectifs que devrait viser un tel exercice. Ces manquements ainsi notés nous

permettront de vérifier nos hypothèses de recherche et en proposer des solutions pour une éventuelle amélioration de la situation.

IV.2. VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES

Dans cette partie du travail nous nous appesantirons sur nos hypothèses de recherche que nous avons émises en tout début de ce travail. A travers les résultats de notre analyse il sera question pour nous de confirmer ou infirmer ces hypothèses qui sont des réponses anticipées à notre problématique.

1V.2.1. Quelques rappels

Avant toute vérification, il est opportun de procéder ici par un rappel de quelques points cruciaux de notre travail. Il s'agit ici de rappeler le problème à résoudre dans ce travail, la problématique ainsi que les différentes hypothèses à vérifier

- **Problème et de la problématique**

Le thème de notre travail intitulé « *l'enseignement du français en classes anglophones dans l'optique d'un bilinguisme effectif : cas de la traduction dans les classes de form five du lycée bilingue de Yaoundé* », pose un problème très simple. Au regard des objectifs généraux de l'enseignement du français en classes anglophones nous remarquons qu'ils convergent tous dans une même direction : celui de la promotion du bilinguisme chez les apprenants de ce sous système éducatif. Mais au terme du premier cycle d'études secondaires c'est-à-dire en classe de form five, nous constatons malheureusement que ces apprenants éprouvent d'énormes difficultés dans l'utilisation de cette langue ; ce qui met en péril leur bilinguisme. Ce sujet interroge donc les méthodes d'enseignement du français dans ces classes en général, cependant avec un intérêt particulier sur l'exercice de traduction qui est une des manifestations même du bilinguisme chez un individu en situation d'apprentissage de deux langues. Le problème ici est donc de savoir comment enseigner la traduction en classe de form five afin qu'elle soit véritablement un outil pour le bilinguisme.

Comme problématique qui est l'ensemble des questions qui gravitent autour du sujet, nous avons formulé six (06) grandes questions qui ont guidé notre recherche :

- L'école normale supérieure prend-t-elle- suffisamment en compte l'exercice de traduction lors de la formation des élèves professeurs des lettres bilingues ?

- Qui enseigne la traduction dans le sous-système éducatif anglophone au Cameroun ?
- Quelle est la place accordée à l'exercice de traduction dans le programme de français en classe de form five ?
- Quels sont les objectifs de l'exercice de traduction en classes anglophones ?
- Existe- il un manuel au programme de pour l'enseignement de la traduction dans le système anglophone en général et dans les classes de form five en particulier ? Si oui, le contenu de ce manuel permet-il une bonne acquisition de la langue française par les apprenants du sous-système anglophone en général et ceux des classes de form five en particulier ?
- L'exercice de traduction peut –il constituer un instrument du bilinguisme pour les apprenants de form five ?

- **Hypothèses de recherche**

À l'issue de cette problématique nous avons émi un certain nombre d'hypothèses. Comme hypothèse générale nous disons que les méthodes d'enseignement du français en général et de l'exercice de traduction en particulier dans les classes de form five du lycée bilingue d'Etoug Ebe de Yaoundé ne peuvent pas garantir un bilinguisme effectif à ces apprenants.

Comme hypothèses secondaires nous en avons émi quatre au total. Nous dirons que l'exercice de traduction occupe une place de peu d'importance encore plus que la langue française elle-même s'enseigne comme simple matière scolaire dans ce sous-système éducatif. De même les programmes de français dans les classes anglophones ne proposent aucun manuel quant à l'enseignement de la traduction ce qui met en mal l'enseignement de la discipline et par ricochet la promotion du bilinguisme qui est son principal objectif. En outre, la traduction en classes anglophones est enseignée par des enseignants diplômés de l'École Normale Supérieure qui eux-mêmes n'ont pas reçu un cours de traduction durant leur formation et ont par conséquent une maîtrise approximative de la discipline traductive. Enfin le programme officiel de français en classes anglophones ne donne pas d'objectifs claires de l'exercice de traduction.

V.2.2. Examen des hypothèses

Il est question ici de faire un examen minutieux des hypothèses émises pour le compte de notre étude. La principale hypothèse émise ici est que les méthodes d'enseignement du français en général et de la traduction dans les classes de form five du lycée bilingue d'Etoug

Ebe de Yaoundé ne permet pas de garantir un bilinguisme à ces apprenants. La vérification de cette hypothèse exige un passage en revue des autres hypothèses dites secondaires, ce qui nous amènera à cette hypothèse conclusive

IV.2.2.1. La formation des enseignants de french à l'École normale supérieure

Le français dans les classes anglophones est enseigné par les étudiants diplômés de l'école normale supérieure de Yaoundé dans les filières lettres bilingues. Ces futurs enseignants reçoivent des enseignements sur la didactique du FLE qui est ici la dénomination du français enseigné aux publics anglophones. L'analyse de ces programmes révèle un constat très grave : ils ne font aucune mention de l'exercice de traduction qui pourtant fait partir des modules de cette matière. A la fin de leur formation, ces enseignants ne sont aucunement outillés pour enseigner la traduction qu'ils sont d'ailleurs appelés à dispenser aux élèves. Comme résultat nous avons des formateurs en traduction qui eux même n'ont aucune notion de la discipline. La conséquence la plus probable ici est donc la mauvaise pratique de cet exercice en salle de classe. Une telle situation ne peut être qu'une entrave au bilinguisme de ces apprenants dans la mesure l'objectif d'un tel exercice est avant tout de renforcer le bilinguisme de ces apprenants en leur dotant des compétences nécessaires dans les deux langues. Il est donc clair que l'hypothèse selon laquelle les enseignants de french ne sont pas formés pour enseigner la traduction ici semble se vérifier au regard des données que nous avons à notre disposition.

IV.2.2.2 La place de l'exercice de traduction dans le programme de français des classes de form five

Le programme de français des classes de form five du sous système éducatif anglophone comporte plusieurs matières afin de parfaire la formation des apprenants en cette langue. Aux cotés des matières telles que la grammaire, la conjugaison pour ne citer que celles-ci, figure bien entendu la traduction qui s'inscrit clairement dans la promotion des deux langues (bilinguisme) dans ce système éducatif. La traduction dans ces classes occupe un volume maximal d'une heure par semaine dans la répartition des heures allouées aux français. A l'issue de notre enquête que nous avons menée auprès des enseignants, nous avons pu constater que très souvent, cet exercice est généralement ignoré par certains enseignants qui lui font recours lorsqu'ils n'ont pas préparé une leçon. Ces éléments montrent clairement que l'exercice de traduction dans les classes de form five ne revêt pas d'une grande importance. Ceci pourrait justifier le manque de motivation dont font montre les apprenants. Par ailleurs nous avons

constaté que l'exercice de traduction dans le sous système éducatif anglophone n'intervient qu'à partir de la quatrième année d'études c'est-à-dire en classe de form four. Les apprenants de form five ne sont donc qu'à leur deuxième expérience pour le compte de cet exercice. Contrairement aux autres exercices, cette intégration tardive de la traduction dans le programme de français traduit le manque de considération affiché à l'égard de cet exercice. En résumé, il ressort de l'analyse des données que nous avons pu collecter que l'exercice de traduction dans les classes de form five du lycée bilingue d'Etoug Ebe de Yaoundé est relégué au second plan ce d'autant plus que le français lui-même est enseigné comme simple matière scolaire.

IV.2.2.3. Les objectifs de la traduction dans les classes de Form five

L'arrêté n° 040/D/40 MINEDUC/SG/IGP/ESG de juin 1997 portant définition du programme de français en classe anglophone des établissements d'enseignement secondaire général, dans sa partie consacrée aux objectifs ne mentionne pas clairement les objectifs de l'exercice de traduction. Ledit document se limite au fait que les élèves doivent être capables de traduire des phrases ou des énoncées relativement courts de l'anglais au français et vice versa sans toute fois mentionner la véritable finalité de cette discipline qui reste en droite ligne avec la promotion du bilinguisme. Face à cette imprécision des objectifs, les enseignants qui déjà ne sont pas formés pour enseigner cette discipline éprouvent encore plus de difficultés quant à l'orientation et les méthodes à adopter pour enseigner cet exercice. En clair, il est évident que les objectifs de l'exercice de traduction dans les classes anglophones ne sont pas clairement définis dans le programme officiel de français dans ces classes, ce qui complique d'avantage la tâche aux enseignants qui ne savent pas exactement même de cet exercice qu'ils sont appelés à enseigner.

IV.2.2.4. Le manuel au programme

Dans les classes de form five du sous système éducatif camerounais, la matière french (dénomination du français en milieu scolaire anglophone) comprend un seul document au programme dans les classes du premier cycle : *Le Réseau du Français*. Ce document qui est d'ailleurs l'unique dans ce niveau d'étude comprend tout les aspects de la langue qui sont enseignés à ce niveau. Mais un constat curieux se dégage du contenu de celui-ci. Ledit document ne mentionne pas l'exercice de traduction. L'absence d'une méthodologie de l'enseignement de la traduction dans cet unique document de français à la disposition des

élèves vient renforcer notre hypothèse selon laquelle il n'existe pas de document officiel pour l'enseignement de la traduction dans les classes anglophones en général et celles de form five en particulier. Par ailleurs, le programme d'enseignement du français du français dans les classes anglophones d'enseignement général de juin 1997 à sa page quatre propose un guide pédagogique pour l'enseignement de la traduction. Ce guide présente les différentes étapes que doit comporter un cours de traduction. Mais il ne donne aucunement la méthode didactique à suivre par l'enseignant. D'après l'enquête menée sur le terrain, aucun enseignant sur les dix que nous avons interrogé ne mentionne ce guide comme document de référence, pire encore la majorité de ces enseignants ne reconnaît même pas l'existence du dit document. Il est donc clair que ce document, quoique insuffisant n'est même pas mis à la disposition des enseignants. En définitive, la matière traduction dans les classes de form five ne comprend pas de document officiel au programme. Le seul guide que propose les pouvoirs publics ne donne pas une méthode didactique assez claire pour l'enseignement de cette discipline pourtant incontournable dans un contexte de bilinguisme. Ceci semble donc confirmer notre hypothèse formulée à ce sujet au début de notre travail.

V.2.2.5. L'enseignement de la traduction en classe de forme five et le bilinguisme des apprenants

En situation de bilinguisme, la traduction est un élément incontournable dans la communication entre les membres de la communauté. Elle permet aux différents interlocuteurs de pouvoir échanger les informations tant à l'écrit qu'à l'oral. Il s'agit donc ici d'un atout pour la promotion même de ce bilinguisme qui implique l'acquisition des deux langues en présence. En contexte scolaire camerounais, la traduction comme matière d'enseignement s'inscrit dans le contexte de la promotion des deux langues officielles du pays. Dans le sous système anglophone sur lequel est basée notre étude cet exercice s'inscrit dans la politique du bilinguisme en facilitant l'acquisition du français qui est ici la deuxième langue officielle pour ces apprenants. Mais au regard des méthodes appliquées à cet exercice, quelques doutes subsistent quant à l'efficacité même de ces méthodes. L'absence des documents pour l'enseignement de cette discipline, le manque de formation des enseignants en didactique de la traduction et la place même accordée à cette matière dans le processus d'enseignement apprentissage du français en classe de form five indiquent que cette discipline telle qu'enseignée dans ces classes est loin d'atteindre son objectif qui reste l'acquisition du français et par ricochet la promotion d'un bilinguisme effectif. Il est clair ici que ces méthodes nécessitent

une remise en question pour redonner à l'exercice de traduction sa valeur et sa place dans l'acquisition des deux langues officielles du pays. Nous devons retenir au terme de ce paragraphe que les méthodes d'enseignement du français en général et de traduction en particulier aux élèves de form five du lycée bilingue d'Etoug Ebe de Yaoundé ne peuvent pas garantir le bilinguisme à ces apprenants.

Au terme de cette partie de notre travail, il est opportun de rappeler qu'il était question pour nous de faire l'interprétation des résultats de l'analyse des données d'une part, et de vérifier la validité ou non de nos hypothèses de recherche d'autre part. Ainsi au regard de ces résultats que nous avons obtenus à la fin de cette analyse, nous avons pu vérifier la totalité de ces hypothèses. Ce qui nous donne ici un bilan négatif quant aux méthodes didactiques appliquées à l'enseignement de la traduction dans les classes de form five. Face à ce constat très insatisfaisant, se présente la nécessité pour nous d'apporter nos modestes contributions et suggestions pour une possible amélioration de la situation.

**TROISIÈME PARTIE : SUGGESTIONS ET PERSPECTIVES
DIDACTIQUES**

Dans cette dernière partie du travail il sera question pour nous de proposer une fiche didactique modèle d'un cours de traduction en classe de form five. Cette fiche tiendra compte de nos propositions quant à la conduite de cet exercice dans les salles de classe. D'autre part il est question d'apporter notre modeste contribution pour l'amélioration de l'enseignement du français en classes anglophones en général et la traduction dans les classes de form five en particulier. Il s'agit plus concrètement de proposer une solution au problème que pose notre thème à savoir celui de faire de la traduction un outil pour le bilinguisme des apprenants des classes de form five du sous système éducatif anglophone au Cameroun.

CHAPITRE V : SUGGESTIONS DIDACTIQUES

Cet ultime chapitre de notre travail est consacré à notre contribution dans la résolution du problème identifié dans notre sujet. En effet, notre thème intitulé « *l'enseignement du français en classes anglophones dans l'optique d'un bilinguisme effectif : cas de la traduction dans les classes de form five du lycée bilingue d'Etoug Ebe de Yaoundé* », avait pour objectif principal d'investiguer sur les méthodes d'enseignement du français dans le sous système éducatif anglophone en général et en particulier l'exercice de traduction dans les classes de form five. Il se proposait de d'interroger les méthodes existantes et en donner des nouvelles à mêmes de faire de l'exercice de traduction un véhicule du bilinguisme pour les élèves arrivés au terme de leurs études du premier cycle du secondaire. Il ressort donc de notre investigation que l'enseignement/apprentissage du français par le biais de la traduction présente plusieurs manquements au regard de son objectif premier qui reste la promotion du bilinguisme pour ces apprenants arrivés au terme de leur premier cycle d'études secondaires. Face à ce constat très insatisfaisant, il se présente à nous le besoin voir l'obligation de montrer les piste des pistes pour une amélioration de la situation. Nos recommandations vont ici dans trois grands volets à savoir le volet politique le volet didactique et enfin le volet pédagogique.

V.1. DE LA FORMATION DES ENSEIGNANTS

L'enquête menée sur le terrain dans le cadre de ce travail révèle que les enseignants de traduction dans les classes anglophones en général et celles de form five en particulier sont diplômés de la filière lettres bilingues de l'école normale supérieure. Pendant leur formation, ils reçoivent des enseignements en didactique du FLS (français langue seconde), français dans le sous système anglophone qu'ils sont appelés à enseigner sur le terrain. Cette unité d'enseignement portant sur la didactique du français en classes anglophones comporte toutes les rubriques de cette matière tels que la lecture, la conjugaison, la grammaire, la rédaction etc. mais il se dégage un constat inquiétant: ce programme ne fait aucunement allusion à la traduction qui est pourtant une partie non négligeable de cette matière. Il est donc clair que les enseignants de traduction dans les classes anglophones n'ont aucune notion quant à la didactique de cette matière qu'ils enseignent pourtant.

Notre première recommandation dans ce travail va donc à l'endroit des pouvoirs publics qui conçoivent les programmes de formation à l'école normale supérieure. Nous proposons un

réaménagement du programme de formation de la filière lettres bilingues avec l'instauration d'un cours de traduction dans le programme de la didactique du français. Un tel réaménagement permettra aux enseignants envoyés sur le terrain d'être prémunis en stratégies d'enseignement de cette matière afin de lui redonner sa place et son rôle qui ne sont autre chose que la promotion du bilinguisme chez les apprenants car pour mieux former l'enseignant se doit d'être bien formé lui-même.

Par ailleurs nous proposons le prolongement de l'unité d'enseignement portant sur l'étude contrastive du français et de l'anglais au second cycle de formation. En effet, cette unité s'arrête au premier cycle de formation. Elle permet au futur enseignant de french de comparer et de comprendre le fonctionnement des deux systèmes linguistique ; ce qui pourra considérablement l'aider dans l'enseignement et la pratique même de la traduction. Cette unité d'enseignement permettrait aux enseignants d'avoir un pré requis sur le mode de fonctionnement des deux langues.

V.2. LES MANUELS AU PROGRAMME

Dans les classes anglophones du premier cycle d'études secondaires, nous avons remarqué au terme de notre enquête qu'il existe un seul document au programme pour l'enseignement de la langue. Le Réseau du Français puisqu'il s'agit de ce dernier comprend toutes les composantes de la matière french tels que la conjugaison, le vocabulaire, la lecture la grammaire la rédaction, mais à l'exception de la traduction qui rentre pourtant dans l'enseignement du français dans ces classes. Il est donc évident que le manuel au programme pour l'enseignement du français dans les classes de form five ne tient pas compte de la traduction.

Notre deuxième suggestion dans ce travail est donc orientée dans ce sens. En effet, nous proposons une fois de plus aux pouvoirs publics de mettre sur pied trois documents pour l'enseignement de la traduction répartis ainsi qu'il suit :

- un livre pour l'enseignant qui comprendrait le volet purement didactique et qui servirait de guide à ce dernier. Il permettrait à l'enseignant de savoir quelle stratégie à adopter pour une bonne acquisition des deux langues à travers cet exercice ainsi que les objectifs visés, une sorte de guide didactique pour l'enseignant.
- le deuxième document que nous proposons serait un livre de cours proprement dit que devront posséder à la fois l'enseignant et l'élève. Il devra comprendre l'aspect théorique

et pratique de cet exercice. En effet il devra présenter les techniques de traduction leur utilisation et le bien fondé de chacune. Un tel document permettrait aux apprenants et à l'enseignant lui-même de maîtriser les effets de style et d'éviter le piège de la traduction au mot à mot qui reste ici la technique la plus utilisée même là où elle n'est pas appropriée. Ce document proposerait également des exercices portant sur des extraits à traduire mettant en exergue les différentes techniques.

- le troisième document que nous proposons ici serait un livre de l'élève. Il comprendrait des exercices de traduction qui seraient en harmonie avec la progression dans les autres composantes telles que la conjugaison la grammaire etc. Ce document permettrait aux apprenants de s'exercer en dehors de la salle de classe afin de se familiariser avec l'exercice. Ces documents viendraient ainsi s'ajouter à celui déjà existant pour faciliter l'enseignement du français dans ces classes et rendre les apprenants effectivement bilingues.

V.3. LA TRADUCTION DANS LE PROGRAMME DE FRANÇAIS DES CLASSES ANGLOPHONES

Les résultats de notre enquête montrent que le cours de traduction dans les classes anglophones n'intervient qu'à partir de la classe de form four soit la quatrième année d'études. Les élèves des classes de form five ne sont donc qu'à leur deuxième année d'expérience en ce qui concerne cet exercice pourtant incontournable en contexte bilingue. D'autre part, dans ces mêmes classes le temps alloué à cet exercice n'est que d'une heure de cours soit une durée de cinquante minutes. Ce qui nous paraît très insuffisant pour un exercice d'une telle importance. Ce travail suggère l'instauration de l'exercice de traduction dans le programme de français dès la classe de form one. Ceci permettra aux élèves de découvrir cette discipline un peu plus tôt et de mieux la maîtriser au terme de leur premier cycle d'études. Par ailleurs cette étude plaide pour une augmentation du volume horaire alloué au cours de traduction qui d'après les informations collectées auprès des enseignants est d'une heure par semaine. Une telle augmentation permettrait aux enseignants de mieux approfondir l'enseignement de cette discipline.

V.4. DE LA DIDACTIQUE DE LA TRADUCTION

Le but principal de la traduction dans n'importe quel contexte est de doter les apprenants des compétences à la fois communicative et linguistiques dans les deux langues en présence. Pour atteindre un tel objectif, cette traduction doit avoir une orientation bidirectionnelle afin de permettre à l'apprenant de voir le mode de fonctionnement de ces langues. Dans les classes de form five du lycée bilingue d'Etoug Ebe de Yaoundé où nous avons mené notre enquête, nous avons remarqué que l'exercice de traduction était enseigné de façon unidirectionnelle c'est-à-dire du français à l'anglais. Une telle orientation ne permet pas aux apprenants de comprendre les deux systèmes linguistiques ; ce qui constitue d'ores et déjà une entrave à l'effectivité de leur bilinguisme qui sous entend la maîtrise des deux langues à la fois. Notre principale suggestion ici est donc en faveur d'un cours de traduction à caractère bidirectionnelle qui donnera aux élèves l'unique occasion de comparer et de comprendre les deux langues.

Par ailleurs, les observations faites lors des cours de traduction dans ces classes révèlent que cet exercice se déroule très souvent selon la subjectivité de l'enseignant qui généralement traduit les textes à la place des élèves souvent résignés à se contenter de la version de ce dernier. Le cours est donc centré sur l'enseignant plutôt que sur l'élève comme l'exigent les nouvelles méthodes d'apprentissage. Nous proposons à ce niveau que les enseignants placent l'élève au centre de cet exercice afin de lui permettre de travailler au maximum ; le rôle de l'enseignant ici étant celui de facilitateur.

VI.5. DE LA PÉDAGOGIE

Face aux multiples manquements observés dans l'enseignement de la traduction dans les classes anglophones en général et celle de form five du lycée bilingue de d'Etoug Ebe en particulier, nous proposons l'organisation constante des séminaires et des ateliers de travail auxquels prendraient part les enseignants et les experts (inspecteurs, didacticiens) sur les méthodes didactiques applicables à la traduction qui reste ici un exercice très délicat mais dont l'importance n'est plus à démontrer dans la promotion du bilinguisme chez les jeunes apprenants des classes anglophones. De telles rencontres permettraient aux enseignants d'avoir une idée plus claire sur ces méthodes et de mieux les appliquer en situation de classe et de partager leurs différentes expériences sur cette discipline.

Au terme de ce chapitre, il est opportun de rappeler qu'il s'agissait de faire quelques modestes suggestions dans le sens du problème soulevé dans ce travail. Pour cela plusieurs propositions ont été faites dans le cadre de la didactique, la pédagogie et à l'endroit des pouvoirs publics en charge de l'éducation. Ces recommandations touchent tour à tour le programme de formation de filières lettres bilingues, les manuels au programme de french ainsi que la didactique même appliquée à cette matière. Ces différentes propositions nous le pensons, si prises en compte pourront apporter une nette amélioration à l'enseignement du français en classes anglophones en général et de l'exercice de traduction dans les classes de form five en particulier afin de faire de celui-ci un véhicule pour le bilinguisme effectif des apprenants.

CHAPITRE VI : PERSPECTIVES DIDACTIQUES

Ce chapitre consiste à envisager une méthodologie de la traduction dans la salle de classe. Cette approche est présentée ici par une fiche didactique que nous proposons à la fin de ce chapitre

À la suite des recommandations faites au terme de ce travail, nous jugeons nécessaire de nous pencher sur un volet beaucoup plus pratique en ce qui concerne l'enseignement du français en classes anglophones en général et de la traduction en particulier. Cette fiche prend en compte les éléments nouveaux que nous souhaitons voir pris en compte dans la conduite d'un cours de traduction.

Bien qu'elle ne puisse pas ressortir tous les éléments suggérés, cette fiche dont l'exemplaire sera proposé à la fin de ce chapitre montre les différentes étapes que devrait suivre un cours de traduction ainsi que les différentes activités qui devront avoir lieu dans ce cours.

Cette fiche présente une leçon de deux (02) heures en salle de classe, ayant déjà été préparé par l'enseignant à la maison avec l'aide du guide didactique que nous avons proposé dans le cadre des recommandations. Elle présente également les également les supports didactiques devant être utilisés dans le cadre d'un cours de traduction ainsi que le rôle des différents acteurs que sont l'enseignant et les élèves.

Il est à noter ici que ce volet pratique que dévoile cette fiche doit intervenir après que les élèves aient reçu une base théorique suffisante.

La fiche suivante est élaborée sur une classe de form five du lycée bilingue d'Etoug Ebe de Yaoundé.

FICHE DIDACTIQUE

CLASSE : Form five arts

EFFECTIF : 45

MATIÈRE : French

LECON DU JOUR : Traduction Anglais-Français/ Français -Anglais

DUREE : 100 MINUTES

DATE : 25 /03/ 2015

OBJECTIFS : À la fin de ce cours les élèves sont capables de traduire un texte de l'anglais au français/ du français à l'anglais ainsi les procédés utilisés dans cette traduction.

PRÉ-REQUIS : Les élèves maîtrisent déjà la totalité des techniques de traduction. De même ils ont déjà lu le texte à traduire à la maison et ont par conséquent une idée générale sur ce dernier

Corpus : ce matin le président de la République a rendu hommage aux soldats camerounais tombés au front dans la lutte contre Boko haram au nord. (tiré d'un article de journal)

Étapes	Contenus	Activités d'enseignement / apprentissage	OPI	Durée
Introduction	<p>Repérage du corpus</p> <p>Avez- vous lu la presse ce matin ?</p> <p>Quelles sont les principales informations que vous avez suivies?</p> <p>-le président de la République a rendu hommage aux soldats tombés au front dans la lutte contre Boko Haram au Nord</p>	<p>L'enseignant demande aux élèves s'ils ont lu les informations les informations de la presse.</p> <p>les élèves lèvent tour à tour les doigts et donnent les informations du jour.</p> <p>L'enseignant relève les phrases des élèves aux tableaux puis repère une phrase ou un paragraphe sur lequel portera la leçon</p>	<p>Obtenir un énoncé qui a trait à la vie quotidienne des élèves</p>	10m
présentation	<p>Identification explication et traduction des mots ou expressions difficiles :</p> <p>-rendu hommage : paid hommage</p> <p>-tombés au front : die</p> <p>Identification de l'idée générale du texte : le</p>	<p>Le professeur désigne quelques élèves pour lire le texte pour toute la classe. Il demande ensuite à la classe de désigner les mots ou expressions difficiles, puis les copie au tableau. Ensuite il passe la parole aux élèves qui donnent tour à tour leurs explications, il les corrige copie la bonne définition au tableau.</p> <p>L'enseignant demande aux élèves de dire de quoi il est question dans le</p>	<p>Mener les élèves à comprendre le sens du texte et les préparer à la traduction proprement dite</p> <p>Permettre aux élèves d'avoir une idée claire sur le texte afin de mieux le traduire</p>	45m

	<p>texte parle de la guerre dans la partie nord du Cameroun</p> <p>Traduction du texte :</p> <p>This morning, the president of the republic paid homage to the soldiers died in the war front against Boko haram in the north</p>	<p>texte. Les élèves proposent des réponses que le professeur corrige puis porte la bonne au tableau</p> <p>Le professeur demande aux élèves de traduire individuellement le texte dans leurs brouillons puis les corrige. Il demande ensuite aux élèves de proposer leur traduction et les corrige avec la collaboration de toute la classe. Il recopie la traduction finale au tableau et les élèves la recopient dans leurs cahiers</p>	<p>Obtenir une traduction qui est fruit des élèves en leur permettant d'intervenir au maximum</p>	25m
Evaluation	<p>Devoir à faire à la maison : confère livret d'activité de l'élève. Ce devoir consisterait à traduire un texte soit du français à l'anglais soit de l'anglais au français et d'en ressortir les techniques de traduction utilisées</p>	<p>L'enseignant indique un exercice</p> <p>Aux élèves qui leur permettra de s'entraîner dans la discipline hors de la salle de classe. Cet exercice devra tenir compte du niveau de progression dans les autres aspects de la langue tels que la grammaire, la conjugaison etc.</p>	<p>Permettre aux élèves de s'exercer hors de la salle de classe</p>	20m

En fin de compte ce chapitre était consacré aux inférences didactiques d'une part et l'élaboration d'une fiche didactique modèle mettant en exergues les différentes propositions faites dans le cadre la didactique de la traduction dans les classes anglophones d'autre part. Cette fiche didactique nécessite des mesures d'accompagnement énumérés dans ce travail tel que l'élaboration des manuels spécifiques pour l'enseignement de cette discipline. Cette fiche démontre l'implication total de l'apprenant dans l'opération de traduction, contrairement à ce qui été observé lors de notre enquête sur le terrain. De même elle met en lumière les ajouts sur le volume horaire et le choix des textes plus proches des élèves, que nous préconisons dans cette étude

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le présent travail intitulé « *l'Enseignement du français en classes anglophones dans l'optique d'un bilinguisme effectif : cas de la traduction chez les élèves de form five du lycée bilingue d'Etoug Ebe de Yaoundé* » s'inscrit dans le cadre de la didactique des langues, précisément dans la didactique du français langue étrangère. Il s'agit du français enseigné aux apprenants du sous système éducatif anglophone qui ont déjà l'anglais comme première langue officielle. En effet, dans la vaste politique de promotion du bilinguisme, l'État camerounais a entrepris de vastes mesures sur le plan éducatif dans le but de faire de l'instruction l'un des grands piliers de cette politique. L'une des mesures phares de cette politique est l'introduction de la langue française dans le sous système éducatif anglophone répartie en plusieurs matières. Ce travail s'est intéressé à l'exercice de traduction qui est l'un des exercices de cette matière. Considérée ici comme manifestation par excellence du bilinguisme chez tout apprenant d'une langue, l'exercice intervient pour la première fois en classe de form four soit à la quatrième année d'études secondaires. Nous avons jugé opportun de focaliser notre investigation sur les classes de form five du lycée bilingue d'Etoug Ebe de Yaoundé du fait de la position stratégique de ces classes dans le sous système éducatif anglophone et du fait du fait d'avoir subi notre stage pratique dans cet établissement de la cité capitale. Le principal objectif de ce travail était d'analyser les méthodes didactiques appliquées à cet exercice afin de le mettre à contribution pour la promotion du bilinguisme effectif des apprenants des classes de form five. Le principal problème que nous avons voulu résoudre ici est celui de savoir comment enseigner la traduction dans les classes anglophones en général et celles de form five en particulier afin que ce exercice soit un outil de promotion de bilinguisme pour les apprenants du sous système éducatif anglophone en général et ceux des classes de form five du lycée bilingue d'Etoug Ebe en particulier. Notre réflexion était guidée par un certain nombre de questions qui nous ont permis de résoudre ce problème identifié :

Qui enseigne la traduction dans les classes anglophones au Cameroun ? Ces enseignants reçoivent-ils des cours de didactique de la traduction au cours de leur formation ? Quelle est la place accordée à l'exercice de traduction dans l'enseignement du français dans les classes de form five ? Existe-t-il un manuel officiel pour l'enseignement de la traduction dans les classes de form five ?

Pour se faire, nous avons émis un certain nombre d'hypothèses que nous avons pu vérifier à l'aide des données collectées sur le terrain. Ces données ont été collectées à l'aide de questionnaires que nous avons administrés aux enseignants de french d'une part et aux élèves des classes de form five d'autre part; à ceci s'ajoute l'observation des cours de traduction que

nous avons faite dans les classes de form five sur lesquelles était focalisée notre étude. Comme résultat, nous avons constaté que le programme de formation de la série lettres bilingue de l'école normale supérieure ne comporte pas l'exercice de traduction que ses diplômés sont appelés à enseigner sur le terrain. À ce manque de formation s'ajoute l'absence de document officiel pour l'enseignement de cette discipline. Par ailleurs nous avons vérifié l'hypothèse de l'absence ou l'imprécision des objectifs liés à l'enseignement de la traduction en classes anglophones. Enfin il s'est clairement avéré que l'exercice de traduction est relégué au second plan dans le processus d'enseignement/apprentissage du français dans les classes de form five.

Face à cette situation quelque peu alarmante il apparait clairement que l'exercice de traduction tel qu'enseigné dans les classes de form five ne peut pas garantir un bilinguisme effectif aux apprenants de ces classes au regard des différents manquements observés dans cette étude. Pour une amélioration de la situation, nous avons fait un certain nombre de propositions sur le plan politique didactique et pédagogique. De manière concrète, nous avons proposé qu'il soit intégré dans le programme de formation des séries lettres bilingues un cours de traduction. Ce cours édifierait les futurs enseignants sur les méthodes à appliquer dans l'enseignement de la discipline traductive.

Face au manque de document officiel pour l'enseignement de la traduction, nous avons proposé une documentation à trois volets : un livre de l'enseignant dont devrait se doter chaque enseignant et qui comprendra l'aspect didactique de la discipline, un livre de l'élève qui sera utilisé en salle de classe et que devraient posséder l'élève et l'enseignant. Il devra comporter l'aspect théorique et pratique de la discipline. Enfin nous avons proposé un dernier document qui servirait de support à l'élève. Il devra comporter les exercices de traduction élaborés en fonction de la progression dans les autres aspects de la langue et permettrait ainsi aux élèves de s'exercer même en dehors de la salle de classe. Du point de vue purement didactique, nous avons suggéré une traduction bidirectionnelle afin de permettre aux élèves de comparer et de mieux comprendre le fonctionnement des deux langues en présence. De même nous proposons une nette augmentation dans le volume horaire consacré à la traduction afin de permettre aux élèves et aux apprenants de mieux approfondir les connaissances dans la matière.

Du point de vue pédagogique nous avons suggéré l'organisation de façon régulière des séminaires et ateliers de travail par les inspecteurs en charge de l'enseignement du français en classes anglophones. Lesdits séminaires permettront aux enseignants d'enrichir leur connaissance sur l'enseignement de cette discipline très délicate. De même, nous plaçons pour

l'introduction de l'exercice de traduction dès la classe de formation afin de permettre aux élèves de s'imprégner et de se familiariser avec à cet exercice un peu plus tôt. Ces différentes propositions nous le pensons si elles sont mises en pratique pourront permettre de renverser la tendance et de rendre cet exercice beaucoup plus productif vis-à-vis de la politique officielle du bilinguisme prônée par les pouvoirs publics de notre pays. Le champ de la didactique des langues se présente comme un terrain très vaste et le domaine de la traduction reste encore à explorer dans le monde qui prône de plus en plus un rapprochement des peuples. La connaissance des langues est donc devenue un atout majeur pour l'entrée dans le monde professionnel.



BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES

- ARPNILLA et ECAVERRIA PEREDI, *Enseñanza de lenguas, traducción e interpretación*. 1996.
- BELINGA BESSALA Simon, *Didactique et professionnalisation des enseignants*, Yaoundé, Edition Clé, 2005.
- BILOA Edmond, *Le Français en Contact avec l'Anglais au Cameroun*, Lincom Europa, 2006
- CONSTANZA GERDING- SALAS, *Teaching Translation : problems and solutions*. 2000 P.32.
- DALBERNET Louis, *Le français en contact avec l'Anglais en Amérique du Nord*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1976.
- ECHU George, et GRUNDSTROM, Allan, *Bilinguisme officiel et Communication Linguistique au Cameroun*, New York, Peter Lang Publishing Inc. ; 1999.
- ECHU, George, *Initiation à la Traduction Points de Repère et Textes Choisis*, Publications de l'Association pour la Promotion du Bilinguisme au Cameroun, Yaoundé, 2001.
- HAMMERS Jean- François, et Michel BLANC, *Bilinguisme et bilingualité*, Bruxelles, Dessart et Mardaga, 1983.
- PANA H. - RUIZ, Philosophie : *La dissertation*, Paris, Bordas, 1986.
- Vinay J.P., J. DARBERNET, *Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais*, Les éditions Didier, Paris, 1958.
- ORTEGA ARPNILLA et ECAVERRIA PEREDI, *Enseñanza de lenguas, traducción e interpretación*. 1996.

II. ARTICLES

- AROGA BESSONG, Dieudonné, « *Le bilinguisme officiel (français-Anglais) au Cameroun : un problème d'aménagement efficace* », in revue de la direction des services linguistiques, Présidence de la République, Yaoundé, Cameroun, 1999.
- MENDO ZE Gervais, « *Qu'est-ce qu'être bilingue et qu'est-ce que le bilinguisme ?* » in *Revue internationale des Arts, Lettres et Sciences sociales (RIALSS)*, vol.1, n°1, Presses Universitaires de Yaoundé, pp. 7-13, 2004.

- MBASEGUE-OYONO Luc-R, syllabus, “*The Importance of Bilingual Training*”, n° 7, vol 1, 1999.
- M.M. MOUELLE WONJE MBONDJI. « *Statut du français en Milieu scolaire Anglophone au Cameroun* », syllabus, n° 7, vol 1,1999, P.172

III. MANUELS DE CLASSE

- Ndeh, Richard, *Le réseau du Français 5*, Yaoundé, Nmi Edition, 2008.

IV. MÉMOIRES

- Agathe, BIYOUHA ASSOMO, *Le français dans le système éducatif anglophone au Cameroun*, travail de recherche pour le diplôme de DEA, Université de Yaoundé1.
- Carine Danielle METE, *Le bilinguisme Extrascolaire au Cameroun : Enjeux et Défis*, Mémoire présenté et soutenu en vue de l’obtention du Diplôme de Professeur de l’Enseignement Secondaire Deuxième grade (DI.P.E.S.II), 2011.
- Claude NET, *Traduction et Enseignement/Apprentissage du FLE : Problèmes Contrastifs de l’Usage des Prépositions en Lower sixth arts*. Mémoire présenté et soutenu en vue de l’obtention du Diplôme de Professeur de l’Enseignement Secondaire Deuxième grade (DI.P.E.S.II) ,2013.
- Claude, MOUKOURI, *Didactique de l’expression oral en français dans le sous système anglophone au Cameroun: cas du second cycle*. Mémoire présenté et soutenu en vue de l’obtention du Diplôme de Professeur de l’Enseignement Secondaire Deuxième grade (DI.P.E.S.II) ,2013.
- Marie Valérie NATACHA OLEMBE, *L’Enseignement/Apprentissage du Français Langue Seconde à Travers la Traduction : cas des élèves de form 5 du Lycée Bilingue de Yaoundé*, Mémoire présenté en vue de l’obtention du diplôme de professeur de l’Enseignement Secondaire Deuxième Grade (DI.P.E.S. II) 2014.
- Marie-Thérèse AMBASSA, *les fautes commises par les élèves anglophones du premier cycle dans le français écrit : le cas des élèves de form four du lycée bilingue de Yaoundé*, Mémoire de maîtrise professionnelle, Université de Yaoundé 1, 1990-1991.
- Marie-Thérèse, AMBASSA, *les fautes commises par les élèves anglophones du premier cycle dans le français écrit cas des élèves de form four du lycée bilingue de Yaoundé*, Mémoire de maîtrise professionnelle, Université de Yaoundé 1, 1990-1991.

- Mirabelle NGEPEWO, *Enseignement /Apprentissage de la Traduction en Classes de Form five au Lycée bilingue d'Etoug Ebe de Yaoundé : Cas du lexique*. Mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième grade (D.I.P.E.S.II), 2013.

VI. DECRETS

- Arrêté n° 040/D/40 MINEDUC /SGIGP/ESG, Programme de français en classes anglophones des établissements d'enseignement secondaire général, juin 1997.
- Décret n° 90/196 du 03 août 1990 créant le programme de formation linguistique. bilingue



ANNEXES

QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX ENSEIGNANTS DE FRENCH DU L.B.E

Dans le cadre de la rédaction de notre mémoire de fin de formation à l'ENS de Yaoundé, nous vous prions de bien vouloir remplir ce questionnaire de façon objective, nous vous remercions d'avance pour votre disponibilité

Sexe : masculin féminin

Base linguistique : anglophone francophone

Grade

Filière de formation

Classes tenues effectif

Dans quelle école Normale avez-vous été formé(e) ?.....

Avez – vous eu un cours de traduction durant votre formation? Oui non

3-Avez – vous le cours de french dans votre établissement ? Oui non Si non
pourquoi ?.....

4 En combien de matières est – il reparti ? la traduction en fait – elle parti ? si oui quel est le volume horaire alloué à l'exercice de traduction par semaine ?

2h 1h 3h autre.....

5 Quel type de texte utilisez – vous dans vos cours de traduction ?

6 Comment est orienté votre cours de traduction? De l'Anglais au Français Du Français à l'Anglais les deux

7-Dispensez –vous des cours théoriques à vos élèves pour cet exercice ? Oui non

8-Quelle est la finalité de cet exercice d'après vous ?

.....
.....

9-Etablissez – vous un lien entre la traduction et le bilinguisme ? oui non

Si oui lequel

.....

10-Existe –t- il un manuel officiel pour l'enseignement de la traduction ? Oui non

Si oui le possédez – vous ? Oui non (précisez le titre).....

11 Trouvez-vous ce document suffisant ?.....

Vos élèves rencontrent – ils des problèmes en traduction ? Quelle en est la source d’après vous?.....

12 Citez quelques procédés de traduction que vous utilisez généralement dans votre classe.....

13 Comment jugez-vous les performances de vos élèves dans cette matière ?

Bonnes mauvaises moyennes

14 Etes- vous satisfait de leur niveau de français ? Oui non . Pensez-vous que l’exercice de traduction peut améliorer leur niveau de français ? oui non

15 Quelles propositions faites – vous pour améliorer l’enseignement du français en général et de la traduction en particulier dans les classes anglophones?.....

16 La traduction constitue- t- elle d’après vous un atout pour le bilinguisme ?non oui pourquoi ?.....

17 Quelle place occupe d’après vous l’exercice de traduction dans l’enseignement-apprentissage du français dans le sous système éducatif anglophone ?.....

QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX ELEVES DE LA FORM V DU L.B.E

Chers élèves, dans le cadre de la rédaction de notre mémoire de fin de formation à l'ENS de Yaoundé, nous vous prions de bien vouloir remplir ce questionnaire de façon objective, nous vous remercions d'avance pour votre disponibilité

Région d'origine Base linguistique : anglophone francophone

Age sexe féminin masculin

1 Quelle langue utilisez – vous dans votre communication quotidienne ?

Français anglais autres

2 Avez-vous le cours de français dans votre établissement ? oui non

3 Quel est le volume d'heures alloué au français dans votre emploi temps par semaine ?

.....

4 Trouvez – vous cela suffisant ? oui non

5 Le français est – il nécessaire pour votre éducation ? oui non

6 Avez- vous des difficultés en français ? oui non

Si oui dans quel domaine ? à l'écrit à l'oral.

7 Avez – vous déjà assisté à un cours de traduction ? oui non

Si oui, depuis quelle classe faites vous ce cours?

8 Aimez – vous cet exercice ? oui non

Pourquoi ?

.....

9 Combien de fois faites vous cet exercice en classe par semaine ?

10 Lors du cours de traduction, qui traduit généralement le texte ? les élèves l'enseignant
les deux

11 Combien de temps dure souvent un cours de traduction ?

12 Comment est orientée cette traduction ? français vers l'anglais

Anglais vers le français les deux

13 Avez – vous un manuel au programme pour la traduction ? oui non

Si oui lequel ? (indiquez le titre).....
.....

14 Citez deux techniques de traduction que vous connaissez.....
.....

15 Depuis que vous faites le cours de traduction votre niveau en français a-t- il changé ?

oui non

16 Pensez- vous que le cours de traduction peut améliorer votre niveau de français ? oui non

17 Traduisez les phrases suivantes : indiquez la technique utilisée

Après le repas, le voyageur fila à l'anglaise, entra dans sa voiture et démarra son moteur.....
.....

The man was beating about the bush nobody understood him.....
.....

18 La traduction constitue- t-elle un atout pour votre bilinguisme ? oui non
pourquoi ?.....
.....

.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ	iii
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES	iv
LISTE DES TABLEAUX	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
PREMIÈRE PARTIE : INSERTION DU SUJET ET GÉNÉRALITÉS THÉORIQUES ..	8
CHAPITRE I : DÉFINITION DES CONCEPTS ET APPROCHES THÉORIQUES DE LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS EN CLASSES ANGLOPHONES	10
I. DÉFINITION DES CONCEPTS	10
I.1. Bilinguisme.....	10
I.2 Bilinguisme officiel	11
I.4. Le sous système anglophone	12
I.5. Lycée bilingue	13
I.6. Les notions de français langue étrangère / français langue seconde	14
I.7. La traduction.....	15
I.7.1. De quelques procédés et techniques de traduction	15
II- APPROCHE DIDACTIQUE DU FRANÇAIS EN CLASSES ANGLOPHONES	18
II. 1. Rappel des grandes théories d'apprentissage des langues en milieu scolaire	19
II.2.Objectifs généraux de l'enseignement du français en classes anglophones.....	20
II.3. Objectifs spécifiques du français en classe de form five	20
II.4. De la traduction	20
II.4.1. Objectifs de la traduction en classes anglophones.....	22

CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTÉRATURE ET PRÉSENTATION DE LA CLASSE DE FORM FIVE	24
II.1. REVUE DE LA LITTÉRATURE	24
II.2. PRÉSENTATION DE LA CLASSE DE FORM FIVE.....	28
DEUXIÈME PARTIE : COLLECTE ET ANALYSE DES DONNÉES ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS	30
CHAPITRE III : PRÉSENTATION DE LA MÉTHODE DE COLLECTE DESCRIPTION DE LA POPULATION CIBLE ET ANALYSE DES DONNÉES.....	32
III.1. Domaine d'étude	32
III.2. Description de la population cible	32
III.3. Procédure d'échantillonnage.....	33
III.4. Méthodes de collecte des données	33
III.4.1. Présentation des questionnaires.....	34
III.4.2. Difficultés rencontrées sur le terrain	34
III.6. Analyse des données	35
III.6.1. Données relatives aux élèves	36
Tableau 2: Tableau représentatif des bases linguistiques des informants	37
III.6.2. Données relatives aux enseignants.....	43
CHAPITRE IV : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES	51
IV.1. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS	51
IV.1.1 Les objectifs de la traduction	51
IV.1.2. Les documents utilisés pour l'enseignement de la traduction.....	51
IV.1.3. La maîtrise des techniques et l'art de traduire	52
IV.1.4. La place de la traduction dans le processus de l'enseignement apprentissage du français	52

IV.2. VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES	53
IV.2.1. Quelques rappels	53
V.2.2. Examen des hypothèses	54
IV.2.2.1. La formation des enseignants de french à l'École normale supérieure.....	55
IV.2.2.2 La place de l'exercice de traduction dans le programme de français des classes de form five.....	55
IV.2.2.3. Les objectifs de la traduction dans les classes de Form five.....	56
IV.2.2.4. Le manuel au programme	56
V.2.2.5. L'enseignement de la traduction en classe de forme five et le bilinguisme des apprenants.....	57
TROISIÈME PARTIE : SUGGESTIONS ET PERSPECTIVES DIDACTIQUES	59
CHAPITRE V : SUGGESTIONS DIDACTIQUES	61
V.1. DE LA FORMATION DES ENSEIGNANTS	61
V.2. LES MANUELS AU PROGRAMME	62
V.3. LA TRADUCTION DANS LE PROGRAMME DE FRANÇAIS DES CLASSES ANGLOPHONES.....	63
V.4. DE LA DIDACTIQUE DE LA TRADUCTION	64
VI.5. DE LA PÉDAGOGIE	64
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	71
BIBLIOGRAPHIE	75
ANNEXES	79
TABLE DES MATIÈRES.....	84